

REMERCIEMENTS	4
INTRODUCTION	5
LES PASSERELLES : UNE TRANSITION ATYPIQUE	7
LES MESURES DE TRANSITION EN SUISSE	7
UN PUBLIC CIBLE POUR CHAQUE PASSERELLE	9
DES ETUDIANTS PLUTOT ISSUS DE FAMILLES A CAPITAL « SCOLAIRE PROFESSIONNEL » ELEVE	10
DES PARCOURS « ATYPIQUES » MAIS LINEAIRES	13
LA CONSTRUCTION DE L'ACCES AUX PASSERELLES	14
L'IDENTIFICATION DES RACCORDEMENTS PAR DES ACTEURS CLES	14
L'IDENTIFICATION DES RACCORDEMENTS FAITE A UN MOMENT CLE	19
LE CHOIX D'UNE ECOLE DE PREPARATION : RESSOURCES ECONOMIQUES ET STRATEGIES TEMPORELLES	20
LES CRITERES DE SELECTION DES PASSERELLES	24
DES CONFIGURATIONS DE RESSOURCES QUI CONTRIBUENT A LA REUSSITE UNIVERSITAIRE	26
LE ROLE CENTRAL DU SOUTIEN AFFECTIF DE LA MERE	26
DES DISPOSITIONS AU TRAVAIL	27
DES PARCOURS SCOLAIRES ANTERIEURS DE REUSSITE QUI CONTRASTENT LES CHOIX D'ORIENTATION	28
LES STRATEGIES D'ORIENTATIONS	29
L'EXPERIENCE PROFESSIONNELLE : UN ATOUT DANS LA POURSUITE DES ETUDES	31
L'INTEGRATION DES CODES IMPLICITES DU MONDE UNIVERSITAIRE PAR LES PASSERELLES	32
CONCLUSION	34
BIBLIOGRAPHIE	36
SITE WEB	37
ANNEXES	38
ANNEXE 1	38
ANNEXE 2	39
ANNEXE 3	50

Remerciements

Qu'il me soit permis avant toute chose d'exprimer ma reconnaissance envers toutes les personnes qui, de près ou de loin, m'ont soutenues dans mes efforts et ont contribué ainsi à la réalisation de ce mémoire.

Je souhaite remercier tout particulièrement ma directrice de mémoire Madame Goastellec, qui m'a tout d'abord inspiré à poursuivre des études dans l'éducation et qui m'a également beaucoup aidé dans la rédaction de ce mémoire.

Je souhaite également remercier ma famille et mon conjoint pour m'avoir soutenue et encouragée tout le long de mes études.

Introduction

Ce mémoire a été pensé et rédigé afin de mettre en lumière le système des secondes voies d'admission dans le canton de Vaud, en Suisse, à travers l'étude des parcours scolaires atypiques d'étudiants à l'Université de Lausanne. Les parcours atypiques font référence ici au passage par une école de préparation aux raccords du secondaire II à l'université, pour lesquels une trajectoire directe n'existe pas. Les trajectoires directes à l'université en Suisse sont le passage par un gymnase en voie maturité après le cycle d'orientation. Pour accéder au gymnase, il faut avoir effectué ce qui était anciennement appelé Voie Secondaire Baccalauréat (VSB). Il s'agit ici d'interroger ces parcours de « réussite scolaire » pour comprendre quelles ressources ont été mobilisés par les individus. La notion de « réussite » ou d'« échec » scolaire est « appréhendée comme le résultat d'une plus ou moins grande contradiction, du degré plus ou moins élevé de dissonance ou de consonance des formes de relations sociales d'un réseau d'interdépendance à l'autre » (Lahire, 1995). En effet, les carrières scolaires ne sont pas construites dans un vide social. Les choix d'orientation s'inscrivent donc dans les interactions sociales, dans des contextes familiaux et sociaux (Boudon, 1973), qui informent des « dispositions culturelles » plus ou moins valorisées par l'école et qui ont été transmises par la famille (Bourdieu, 1966). Ainsi, les individus possèdent certaines dispositions qui contribuent à cette réussite scolaire. Les dispositions sont définies comme les « manières plus ou moins durables, c'est-à-dire propensions, inclinations, penchants, habitudes, tendances, à voir, sentir, agir, penser, parler » par Bernard Lahire (2002) et qui varient d'un contexte d'action à un autre. Les dispositions vont donc se manifester différemment selon la situation.

Les études sur les secondes voies d'admission à l'université sont présentes sur la scène internationale, mais très peu ont été réalisées en Suisse. De nombreuses recherches ont été faites sur les inégalités sociales d'accès à l'Université, qui demeurent importantes. C'est dans ce contexte que se développent, à partir des années 60's aux Etats-Unis, des secondes voies d'admission à l'Université visant à faciliter l'accès de groupes sociaux historiquement défavorisés pour se diriger dans ces voies, ainsi que d'étudiants n'ayant pas obtenu les diplômes ou les résultats scolaires permettant un accès direct. Ces politiques sont largement débattues : l'ouverture des grandes écoles en France est un sujet qui a été largement étudié, notamment depuis la mise en place des conventions d'éducation prioritaires de Sciences Po,

une école d'enseignement supérieure réputée comme étant élitiste. Sciences Po a mis en place une politique de discrimination positive en permettant aux enfants de milieux populaires et issus de l'immigration d'y accéder, répondant aux critiques concernant la clôture social et ethnique des grandes écoles (Van Zanten, 2010). Aux Etats-Unis, la politique d' « affirmative action » a également été sujet à débat : les universités permettaient aux groupes ethniques minoritaires n'ayant pas été sélectionnés de rentrer par des programmes d'admissions parallèles. Les raccords vers l'université sont un système relativement récent en Suisse, ce qui rend ce sujet intéressant. Ils ont été mis en place en 2005, puis ancrés dans une ordonnance en 2011 et ont permis aux titulaires d'une maturité professionnelle d'accéder à l'université, grâce au cursus appelé « passerelle Dubs » ou examen complémentaire. L'Université de Lausanne a mis en place des examens d'entrées appelés « préalable » afin d'accéder à certaines de ses facultés sans maturité gymnasiale, et ont également permis à des personnes avec une expérience professionnelle d'entrer à l'université sur dossier. En Suisse, dans un contexte de relatif élitisme de l'enseignement supérieur, les secondes voies d'admission permettent à des petits effectifs d'étudiants d'accéder à l'université sans avoir emprunter la filière gymnasiale qui accueille, dans le canton de Vaud, 20% des effectifs d'une génération. Ce travail essayera de répondre aux questions suivantes : Qui sont ces étudiants qui les empruntent? Quelles sont leurs origines sociales? Leurs parcours scolaires? Comment se construit la réussite universitaire pour ces étudiants atypiques du point de vue de leurs parcours scolaires? Ont-ils en commun certaines ressources?

A partir des entretiens menés avec neuf étudiants de l'Université de Lausanne (Unil), nous étudierons ces différents parcours et ce qui constitue des ressources à leur réussite universitaire. Deux entretiens exploratoires ont d'abord été menés avec des étudiantes de la Haute Ecole Pédagogique (HEP) de Lausanne, elles-mêmes possédant des trajectoire scolaires atypiques, afin de tester la grille d'entretien. La grille d'entretien a permis de dégager les grands thèmes sur lesquels les étudiants ont été interrogés : leur parcours scolaire, les facteurs impliqués dans les choix d'orientation, les « motivations » pour aller à l'université et la passerelle en elle-même, ainsi que les données sociodémographique afin de placer les interviewés dans les catégories socioprofessionnelles. Par la suite, les entretiens menés ont été faits par des personnes contactées via une classe de sociologie de première année, sur les réseaux sociaux via un groupe d'entraide en psychologie et par connaissances. La majorité des entretiens ont été faits avec des femmes en études de psychologie. Ceci peut être expliqué par le fait que la branche de psychologie est la seule à devoir effectuer un mémoire à la fin du

Bachelor et donc que leur solidarité estudiantine soit plus élevée que dans les autres filières de l'Unil. De plus, la faculté des Sciences Sociales et Politiques (SSP) se compose en majorité de femmes : 1849 femmes pour un total de 2993 étudiants en 2013, soit plus de 60% de femmes composaient la faculté SSP (Unil).

Les données statistiques sur les étudiants effectuant ces passerelles sont disponibles au niveau fédéral mais inexistantes au niveau de l'Unil. Ces étudiants ne sont pas répertoriés dans les statistiques publiques de l'Université et la question de l'origine sociale de ses étudiants semble être un sujet sensible : « J'ai récemment vérifié auprès des personnes compétentes en matière d'inscription des étudiant-e-s, celles-ci m'ont confirmé que l'UNIL ne dispose dans ses bases de données d'aucune information sur la situation socio-économique de ses étudiant-e-s. Il en va de même pour l'Etat de Vaud, qui n'entretient pas ce type d'informations pour les élèves des niveaux primaires et secondaires. Un projet a un jour été lancé pour récolter ce type d'information, mais il a été bloqué au niveau politique, vu le caractère sensible de ces données. » (réponse du système d'information et statistiques de l'Unil (UNISIS) sur les origines sociales des élèves immatriculés). Ceci légitime encore plus les questions de recherche : qui sont ces étudiants à trajectoire atypique ?

Pour répondre aux questions de recherches, nous étudierons dans un premier temps les passerelles comme transition atypique, puis verrons que l'accès aux passerelles se construit par les individus. Enfin, nous essayerons d'identifier les configurations de ressources qui contribuent à la réussite universitaire.

Les passerelles : une transition atypique

Les mesures de transition en Suisse

Il existe plusieurs systèmes de filières en Suisse au moment de la transition après l'école obligatoire, entre le secondaire II et les études supérieures qui permettent aux jeunes d'accéder à des études qui ne leur étaient initialement pas accessibles. Après l'école obligatoire, une multitude de mesures de transition rendent possible le raccordement vers d'autres filières ou donnent simplement aux jeunes le temps d'acquérir des notions qu'ils n'ont pas acquis au secondaire I, ce qui leur permet ensuite de trouver une place de formation. Pour ce qui est de la transition du secondaire II aux hautes écoles, la passerelle Dubs est un examen complémentaire à la maturité professionnelle qui permet aux personnes ayant réussi

cette passerelle d'accéder à toutes les filières d'études de toutes les hautes écoles universitaires en Suisse. Les examens complémentaires sont placés sous la surveillance de la Commission Suisse de maturité (ordonnance 413.14) et sont organisés par le Secrétariat d'Etat de la formation, de la recherche et de l'innovation (SEFRI). Deux sessions par année sont organisées dans chacune des régions linguistiques de la Suisse. L'examen porte sur cinq disciplines : la langue première nationale, une deuxième langue nationale ou l'anglais, les mathématiques, les sciences expérimentales et les sciences humaines. Les épreuves peuvent être écrites ou orales, voir les deux. Les candidats ont le choix de préparer ces examens en tant qu'autodidacte ou de suivre une formation préparatoire en école. L'examen complémentaire n'équivaut pas juridiquement à une maturité gymnasiale et n'est donc pas forcément reconnu à l'international.

Les préalables de l'Université de Lausanne sont également une mesure de transition vers une haute école universitaire. En revanche, cet examen uniquement délivré par l'Unil, donne l'accès à une seule de ses facultés mais pas à d'autres universités, quelles soient suisse ou étrangères. En effet, l'Unil est la seule école universitaire à proposer une telle option qui permet à toutes personnes sans diplôme reconnu d'étudier à l'université. L'individu ne peut présenter qu'un seul examen pour une seule faculté. Le transfert dans une autre faculté est possible à condition que la personne ayant réussi l'examen préalable d'admission de la faculté des sciences sociales et politiques ait fait deux semestres dans la faculté et ait obtenu au moins 30 crédits ECTS. L'examen d'admission porte sur cinq disciplines : le français, la philosophie, l'histoire, les institutions politiques des états modernes et de la Suisse ou la géographie humaine, et enfin une langue (allemand, anglais italien ou espagnol). Les examens sont oraux ou écrits, dépendant de la discipline. L'université fournit tous les thèmes et notions des examens dans une brochure « sans matu 2016. Vos accès à l'Unil ». Le but de ces examens tels qu'explicité par l'Unil est la suivante : « Les examens visent à mesurer vos connaissances scolaires et votre culture générale, ainsi que votre capacité à organiser, analyser et interpréter vos connaissances, afin de pouvoir apporter un avis personnel aux problèmes posés. » De plus, l'Unil permet également aux personnes disposant d'une expérience professionnelle d'accéder à l'université sur dossier. Un dossier d'admission doit être envoyé comprenant plusieurs documents : une lettre de motivation de 2 pages minimum pour expliquer les raisons du choix de la faculté dans laquelle la personne souhaite entrer, une copie des certificats de travail attestant trois ans d'expérience professionnelle au moins, les diplômes obtenus ainsi que toutes les notes obtenues au cours des formations suivies, etc... Au

total, 10 documents sont demandés afin de compléter un dossier de demande d'admission. Le dossier est ensuite examiné par la commission d'admission de la faculté, s'il est retenu, un entretien sera programmé. La commission prend sa décision parmi quatre solutions : admission sans examen, examen préalable d'admission partiel, examen préalable d'admission complet ou un refus d'admission.

Un public cible pour chaque passerelle

Ces mesures de transition ont différents publics. Elles s'adressent après l'école obligatoire, aux jeunes qui n'ont pas trouvé de place de formation afin de combler des lacunes scolaires et d'élaborer des projets scolaires. Elles ont également pour but de faire un raccordement vers une école d'enseignement générale, pour ceux qui étaient initialement en voie d'apprentissage, ou alors pour aller en voie maturité pour ceux qui étaient en voie diplôme. Les mesures de transitions vers les études supérieures sont en revanche réservées à ceux qui ont accompli une maturité professionnelle, un diplôme complémentaire du Certificat Fédéral de Capacité (CFC) qui est un apprentissage. Le postulant sera admis à condition d'avoir obtenu un certificat fédérale de maturité professionnelle, d'avoir déposé dans les délais et correctement rempli le formulaire d'inscription accompagné des documents exigés, et de s'être acquitté des taxes d'inscription et d'examen (500 CHF). Ni d'âge, ni de nationalité ne sont spécifiés dans les conditions d'admission. Cependant, les épreuves à passer éliminent de fait les personnes de langues étrangères puisque les épreuves impliquent que le candidat « puisse s'exprimer dans une langue exempte d'équivoque, au vocabulaire et à la syntaxe appropriés à l'objet du discours, avec une orthographe et une syntaxe correctes » (directives 2012). L'examen ne pourra donc pas être réalisé si le candidat ne maîtrise pas la langue dans laquelle les épreuves sont données.

Concernant les préalables d'admission à l'Unil, les personnes admises aux examens, ici pour la préalable en Sciences Sociales et Politiques (SSP), doivent avoir 20 ans au minimum au moment du début prévu des études, être de nationalité Suisse ou du Liechtenstein, une personne étrangère établie en Suisse, une personne étrangère domiciliée en Suisse au bénéfice d'un permis de travail suisse ou être réfugié politique, et enfin de ne pas avoir subi d'échec définitif dans la faculté ou l'école choisie, ou à l'examen préalable (« sans matu 2016 »). Aucune activité professionnelle, formation ou diplôme antérieur n'est exigé. Ainsi, toute personne ayant accomplie l'école obligatoire et étant âgée de 20 ans révolu devrait pouvoir passer ces examens préalables. Pourtant, l'Unil met en garde les personnes qui souhaitent

entreprendre des études universitaires. En effet, plusieurs points sont mis en avant : l'université est présentée comme une « formation intellectuelle qui privilégie la théorie par rapport à la pratique », qui permet d'accéder à plusieurs débouchés mais pas à une école professionnelle. Les hautes études universitaires ne sont donc pas des formations professionnalisantes. De plus, elles nécessitent des dispositions tels qu'un bon sens de l'organisation et de l'auto-discipline, les études universitaires demandant beaucoup de travail personnel et une grande motivation (sans matu 2016). Un investissement important est logiquement demandé par l'Unil, le fait d'avoir une vie familiale ou professionnelle en devient problématique : « Il s'agit d'un projet ambitieux nécessitant du temps et le réaménagement possible de diverses données (taux d'activités professionnelles, organisation familiale, etc.) ». Selon l'université de Lausanne, les personnes voulant se présenter aux préalables doivent donc être « motivées » et avoir déjà intégré la manière « d'être » du monde universitaire, tels que le sens de l'organisation, la gestion du temps, etc. Selon Bourdieu et Passeron (1964), les personnes en « réussite » scolaire sont ceux à qui ces codes implicites de l'école ont été transmis par leur environnement familial, où ils ont acquis des codes, des attitudes et des savoirs qui correspondent à ceux de l'école. Le public visé sera ainsi les personnes qui auront déjà intégré ce mode de travail et de fonctionnement.

L'admission sur dossier vise un tout autre public. La personne présentant son dossier doit avoir plus de 25 ans et au minimum trois ans d'expérience professionnelle. Le dossier est jugé sur les projets du candidat et leur faisabilité. Il est demandé aux postulants d'arriver avec des connaissances scolaires équivalentes à une maturité gymnasiale, un projet de formation et professionnel. Ils doivent aussi justifier leur choix d'études et avoir un moyen de financement des études qui prouvera leur motivation. Ils doivent également démontrer qu'ils ont des connaissances de base, des méthodes de travail et des « atouts intellectuels suffisants pour réussir à l'Université » puis expliquer le travail effectué pour mettre à niveau leurs connaissances. Le public visé à travers ces secondes voies d'admission paraît donc suffisamment large pour que toute personne voulant commencer des études universitaires puisse le faire.

Des étudiants plutôt issus de familles à capital « scolaire professionnel » élevé

Tous les interviewés sont issus des classes moyennes ou supérieures : « les élèves de milieu populaire rencontrent plus de difficultés d'apprentissage, d'autre part, que les professeurs, le plus souvent de façon implicite, intègrent les caractéristiques sociales des élèves dans

l'estimation de leur capacité à mener à bien des carrières scolaires longues (Duru-Bellat, 2002). Ceci réduit la probabilité que des élèves de milieu très défavorisé soient perçus comme des destinataires idéaux de ces programmes. » Van Zanten (2010) fait ici référence aux classes préparatoires de Sciences Po en France mais le concept peut être appliqué aux passerelles. En effet, nous verrons par la suite que les interviewés ne sont pas issus de milieux défavorisés et se trouvent plutôt dans la « classe moyenne ». Nous verrons également que la réussite scolaire de ces derniers peut être expliquée par leur milieu scolaire familial d'origine.

J'ai pu distinguer trois types de profils parmi les entretiens selon le capital scolaire familial puisque selon les théories de reproduction sociale de Bourdieu et Passeron, ceci devrait permettre de donner une piste sur les « réussites » ou les « échecs » scolaires des enfants. De plus, un intérêt particulier sur le niveau d'étude et l'activité professionnelle des mères est mis en avant puisque il a été démontré qu'ils avaient un impact positif sur la trajectoire scolaire et professionnelle, notamment sur celle des filles (Menahem, 1988). Un capital « scolaire professionnel » fait référence à des études qui ont été menées en lien avec le monde professionnel, ancré dans la pratique, contrairement aux études universitaires qui sont uniquement théoriques. Ceci comprend des stages en entreprises, des projets interdisciplinaires, et sont des études appliquées valorisées dans la société et surtout dans le monde du travail Suisse.

Le premier type de profil, est caractérisé par des parents au capital scolaire professionnel élevé. Il comprend une majorité des interviewés, et se démarque par des mères à haut niveau d'études professionnelles : trois d'entre elles ont un diplôme d'une haute école spécialisée (HES), désormais l'équivalent des universités, accessibles avec un certificat de culture générale ou une maturité professionnelle. Ce sont des écoles axées plutôt sur la pratique et qui sont en lien avec le monde professionnel. Au moins un des deux parents a suivi une formation professionnelle en obtenant un CFC. Ces CFC sont en employé de commerce, en comptabilité et en décorateur d'intérieur ce qui touche à des domaines professionnels plutôt élevés et non manuels. La mère de Maéva a même effectué un brevet fédéral en ressources humaines, ce qui constitue une formation professionnelle supérieure. En revanche, Maéva a également un père qui a effectué une HES dans le social, ce qui est un niveau d'étude légèrement plus élevé que celui de sa mère puisque c'est une haute école. Au total, trois des mères ont des « professions intermédiaires », deux sont « employés » et une fait partie de la catégorie

« artisans, commerçants et chefs d'entreprise » (classement des professions et catégories socioprofessionnelles (PCS) selon l'Insee). Leurs professions sont donc intermédiaires voir élevées sur l'échelle des PCS, ce qui participe à la réussite scolaire de leurs enfants. En effet, une mère active professionnellement a un impact positif sur leurs filles « même si les mères n'ont obtenu aucun diplôme, leur activité professionnelle passée a eu une influence positive sur la scolarité et la trajectoire de leurs filles » (Menahem, 1988). Les étudiants de ce profil bénéficient donc du niveau scolaire professionnel élevé ainsi que du niveau professionnel relativement élevé de leurs mères. Sur les 7 individus qui composent ce profil, 4 ont effectué une maturité professionnelle et 3 ont poursuivis des études au gymnase en voie diplôme. Ils ont donc tous fait des études relativement élevées puisque l'ECG donne accès aux Hautes Ecoles Spécialisées et la maturité professionnelle est une formation professionnelle supérieure au CFC.

Le deuxième profil est représenté par Mathilde qui a des parents avec un niveau de capital scolaire général élevé. Elle est la seule à avoir deux parents ayant effectué des études en haute école universitaire (HEU), le père étant doctorant en pharmacie et la mère ayant obtenu un master en pharmacie. Son père se trouve dans la catégorie « cadre et profession intellectuelle supérieure » puisqu'il est responsable d'un laboratoire pharmaceutique, tandis que sa mère est mère au foyer mais a travaillé deux années en tant que pharmacienne. Il a été démontré qu'être mère au foyer en ayant fait des études supérieures contribuait à la réussite scolaire des enfants, en particulier celui des filles (Terrail, 1992), et participait à la poursuite d'études supérieures. Son capital scolaire familial est d'autant plus élevé qu'en plus de ses parents, d'autres membres de sa famille sont également issus du monde universitaire. Ainsi, Mathilde représente le profil type de la reproduction sociale de Bourdieu, étudiant à l'université malgré que sa trajectoire l'ait fait passer par un apprentissage.

A l'opposé, le troisième profil est représenté par Olivia et Sacha qui ont des parents avec un capital scolaire professionnel faible. Olivia est la seule interviewée à avoir des parents ayant effectué au maximum l'école obligatoire, à noter que le père n'a pas terminé le cursus. Ils sont tous deux « employés ». Mais Olivia est également la seule à être originaire d'un pays autre que la Suisse puisqu'elle est née au Portugal et y a vécu jusqu'à ses 3 ans. En effet, les parents portugais présentent un niveau de formation très bas, d'autant plus si nous les comparons avec les autres groupes d'immigrés en Suisse, en raison du développement relativement récent de la scolarité de base dans leur pays (Fibbi, Bolzman et al., 2010). 63% des travailleurs

portugais en Suisse n'ont suivi que le cursus de l'école obligatoire. Même si leur capital scolaire est faible, la profession du père est néanmoins élevée par rapport à sa formation puisqu'il est Facility Manager pour plusieurs bâtiments. Sa mère a également des frères qui ont fait des études longues, ce qui expliquerait sa volonté pour sa fille de continuer ses études. La mère d'Olivia a immigré en Suisse jeune avec un enfant à charge, il était donc difficile de continuer ses études et a dû se résoudre à travailler de suite. Malgré une impossibilité de rentrer au gymnase en voie maturité, Olivia a effectué une maturité professionnelle. Sacha a obtenu un diplôme en social à l'école de culture générale. Son père a fait un apprentissage en maçonnerie et sa mère l'école obligatoire. Ses deux parents sont « ouvrier » et « employée ». Sacha a pu en revanche bénéficier du soutien de son oncle et de sa tante qui sont allés à l'université et qui l'ont encouragé dans cette direction.

Si les profils familiaux varient, la plupart des interviewés ont en commun que certains membres de leur famille sont passés par le système universitaire. Ainsi, leurs trajectoires ne sont pas complètement anodines et ils ont des connaissances du monde universitaire via leurs connaissances proches. Tous les interviewés avaient entre 20 et 22 ans, au moment de rentrer à l'université. L'écart avec leurs camarades étant passés par le gymnase est donc relatif, puisque ceux ayant effectué un parcours « direct » ont, selon leur canton d'études et leur parcours scolaire, entre 18 et 20 ans minimum au moment d'entrer à l'université. Leur parcours est donc néanmoins relativement linéaire puisque le « retard » pris par rapport à leurs camarades gymnasiens n'est pas ou peu visible.

Des parcours « atypiques » mais linéaires

Les parcours scolaires des interviewés sont linéaires dans le secondaire, dans le sens où leur parcours d'accès aux passerelles est relativement direct. Si l'on étudie les parcours scolaires antérieurs des interviewés, il n'y a pas eu de redoublements ou de changement de filières pour la plupart d'entre eux. Que ce soit une formation professionnelle ou une formation gymnasiale en voie diplôme, la formation est effectuée d'une seule traite avant d'enchaîner sur la passerelle. Même en ayant pris une année sabbatique entre l'Ecole de Culture Générale (ECG) et la passerelle, les parcours restent linéaires puisque le temps de battement est rentabilisé.

Pour Mathilde qui a le capital scolaire familial le plus élevé, son parcours ne se distingue pas tellement des autres et est assez linéaire : elle entre en école professionnelle de fleuriste après le cycle d'orientation en passant un concours, puis effectue une maturité professionnelle et

fait la passerelle Dubs en 6 mois à Genève pour entrer à l'Unil six mois après avoir travaillé en tant que fleuriste. Son envie de faire des études générales est sûrement poussé par sa famille, tous issus du monde universitaire. Les études en tant que fleuriste sont présentées par Mathilde comme étant un « caprice », et que le fait que tout le monde soit allé à l'université lui a donné envie. C'est donc son milieu social qui a influencé son parcours vers des études générales mais n'a pas non plus entravé ses désirs de formation professionnelle. Les formations professionnelles sont perçues dans ce contexte familiale comme étant inférieurs aux études universitaires.

Olivia et Sacha qui ont les profils familiaux à capital scolaire les plus faibles ont un parcours linéaire. Celui de Sacha est peut être à nuancer du fait qu'elle est pris une année entre la fin du secondaire et le début de la passerelle afin de travailler pour économiser pour celle-ci. Ce retard est donc volontaire et fait dans un but précis qui a servie son parcours.

Elisa et Jean sont les seuls à ne pas avoir un parcours linéaire. En effet, en ayant fait une année de gymnase en voie maturité avant d'échouer et de dévier vers une école de commerce et une école de culture générale, ce changement de filière en cours de route rendent leurs trajectoires non linéaire. Ceci pourrait témoigner d'un projet de retour vers les études générales qui existait déjà pendant les études secondaires. Le fait d'avoir entrepris une formation de maturité gymnasiale montre qu'il y avait une volonté de faire des études longues et d'éventuellement faire des études universitaires. Le retour vers des études générales est donc envisagé par les tous interviewés et réalisé grâce à leur parcours scolaire du secondaire, ce qui les amène aux passerelles.

La construction de l'accès aux passerelles

L'identification des raccords par des acteurs clés

Les parcours scolaires des étudiants accédant à l'Unil par une seconde voie d'admission supposent d'avoir en premier lieu identifié les raccords possibles vers l'université. En effet, la disponibilité des informations varie selon la situation de chaque individu. Durant les entretiens, plusieurs acteurs clés qui ont permis d'identifier ces solutions sont ressortis: les conseillers d'orientations, la famille, les amis ou connaissances et professeurs ou personnel de l'établissement scolaire. Selon les interviewés, ces acteurs n'ont pas pris part au même moment et certains sont intervenus pour les uns mais pas pour d'autres.

Les réseaux de connaissances sont une voie d'information privilégiée : « je préfère aller parler avec un étudiant de 2^{ème} année ou 3^{ème} année que d'aller vraiment chez une conseillère d'orientation » (Maéva, 22 ans). L'information recueillie par des pairs, ou des connaissances des pairs, ayant vécu l'expérience des préparations aux examens ou alors à l'inscription aux écoles préparatoires permet d'obtenir des conseils personnalisés selon le vécu de la personne. Ces discussions rendent possible l'obtention d'informations moins formelles : comment s'inscrire, faire preuve d'autonomie, de travailler tous les jours, dire que c'est « faisable » et qui suffit d'être motivé, etc... Cela réduira le stress engendré par la démarche et la personne se sentira mieux préparée pour aborder l'échéance en confiance : « une de mes amies (...) connaissait une personne qui faisait Lettres (...) quand on était en 3^{ème} de l'ECG à Sierre. Après les cours, on lui avait demandé des questions [sur la préalable en Lettres] parce que c'est vrai je n'allais pas vraiment me lancer dans n'importe quoi » (Pauline, 22 ans). Il y a donc une réelle préparation et un recueil d'informations à effectuer sur le sujet avant de faire son choix. En revanche, tout le monde ne dispose pas d'un réseau. Les étudiants qui ont obtenus des renseignements par des connaissances sont ceux où les mères ont des professions intermédiaires et qui ont une certaine connaissance du système éducatif en Suisse.

Le rôle d'identificateur sera plutôt endossé par l'école, où les conseillers en orientation et professeurs vont intervenir de manière décisive. L'école est effectivement supposée donner les informations nécessaires et suffisantes aux élèves sur les différentes possibilités de parcours scolaire. Tel qu'explicité sur le site du canton de Genève, « l'orientation des élèves est continue au cours des 3 années du cycle d'orientation. Elle est notamment assurée par une information scolaire et professionnelle adéquate dès la première année, l'observation directe, les notes scolaires, les épreuves communes, les tests de raisonnement, ainsi que par des entretiens avec l'élève et ses parents ou ses responsables légaux (art. 54, al. 1 de la Loi sur l'instruction publique (LIP)). » Mais la disponibilité de ces informations varie fortement d'un établissement à l'autre : « on a émis l'idée sans qu'un prof nous en parle, mais après quand on en a parlé, le directeur qu'on avait en maths nous a dit qu'il connaissait. Mais par exemple, mon autre amie à l'ECG à Martigny, aussi en Valais, ils en parlent de ça [la passerelle] et beaucoup de gens de Martigny font la passerelle » (Pauline, 22 ans). L'effet établissement (Duru-Bellat, 2001) semble donc avoir un impact sur la diffusion des informations, c'est-à-dire que selon l'établissement scolaire fréquenté les informations disponibles vont varier. La situation géographique des écoles semble donc influencer les formations proposées à l'école « selon les cycles d'orientation dans lesquels on est, on nous présente plusieurs filières. Moi

j'étais dans un cycle d'orientation où le collège était à 100 mètres, donc on nous a présenté que le collège. C'est vrai que 99% de gens du cycle qui peuvent aller au collège vont au collège. J'ai un peu suivi la masse » (Elisa, 21 ans).

Les renseignements spécifiques aux passerelles ne semblent pas être fournis par les professeurs mais plutôt discutés de manière informelle, ou lorsque le sujet est amené par les élèves. Même le personnel des établissements ne semble pas être renseigné sur les différentes passerelles et ce sont les élèves eux-mêmes qui sollicitent les professeurs afin de disposer de plus d'informations sur les examens d'entrés à l'université. Les suggestions d'orientation faites par les enseignants sont dans la lignée de la filière suivie, une « suite logique » de la filière dans laquelle l'élève se trouve. Par exemple, si l'élève se trouve dans une ECG, la suite logique serait une Haute Ecole Spécialisée (HES). Ce déterminisme est encore plus flagrant lors du cycle d'orientation, où la « voie directe » est privilégiée et toute déviation n'est pas recommandée. Les professeurs exercent une influence sur l'orientation des élèves à travers les notes qu'ils donnent, et se permettent donc de fournir des opinions sur les choix d'orientations : « j'ai eu vraiment énormément de remarques, comme quoi j'allais finir, j'ai une prof qui m'a dit que j'allais finir caissière à la Migros » (Maéva, 22 ans). La personne interviewée était en VSB et voulait faire un apprentissage alors que sa voie « prédestinée » était d'aller au gymnase en voie maturité pour ensuite étudier à l'université. En faisant ce choix, la personne dévie de la norme pour une voie perçue comme moins valorisante, ce qui marque ainsi une hiérarchie établie entre les différentes trajectoires scolaires. L'école étant un endroit de transmission de connaissances mais également de sélection, les enseignants se voient trier les élèves en se basant sur les notes, qui deviennent elles-mêmes arbitraires selon l'origine sociale des élèves (Terrail, 2002). La pression exercée par les enseignants sur les élèves au profil scolaire familial élevé au cycle d'orientation, ne semble pas les faire changer d'avis quant à leur choix d'orientation : « Il y avait beaucoup de monde qui ne comprenait pas pourquoi j'allais en école professionnelle alors que j'avais les notes et j'étais là, ça n'a aucun rapport ! Tu peux avoir des très bonnes notes à l'école et vouloir faire un apprentissage » (Mathilde, 23 ans). Les choix d'orientation en secondaire des étudiants à profil familial scolaire professionnel et général élevé ne sont donc pas contraints par les résultats scolaires. Au contraire, l'influence des enseignants au cycle d'orientation est nettement plus marquante chez les profils familiaux à capital scolaire faible, où les notes attribuées sont influencées par des critères qui ne sont pas scolaires. Olivia n'a pas pu aller au gymnase en voie maturité à cause d'un manque d'un demi point qui n'a pas été attribué du à ses retards.

Les conseillers d'orientation sont ceux qui ont semblé intervenir ponctuellement dans les parcours scolaires : au cycle d'orientation un rendez-vous est souvent imposé aux élèves afin de déterminer les possibilités de parcours de chacun, selon les résultats aux tests d'orientation. Mais ce rendez-vous ne fait que souvent consolider les résultats scolaires qui déterminent dans quelle voie l'élève va se diriger : gymnasiale, de culture générale ou en apprentissage. Une rencontre avec un-e conseiller-ère d'orientation plus tard dans le parcours est souvent sollicitée par l'élève lui-même afin de se renseigner sur ses possibilités, lorsque l'étudiant ne sait pas quoi faire par la suite. Les conseillers font soit partie du système scolaire (conseiller dans l'enceinte scolaire ou dans le service public) soit sont des psychologues privés auxquels les individus font appel à leurs frais. Les conseillers d'orientation donnent des renseignements sur les filières scolaires, évaluent les intérêts des individus ou soutiennent un projet. Ils sont surtout sollicités par les profils familiaux à scolarité faible dans le cas d'une réorientation. En effet, c'est le côté psychologique qui est recherché chez les conseiller d'orientation.

Lorsqu'il y a une volonté de réorientation, les conseillers sont sollicités d'un point de vue plutôt psychologique : « j'ai vu une conseillère d'orientation parce que j'étais complètement perdu. Vu que je pensais que c'était le métier idéal et finalement pas du tout donc c'est là que j'ai repassé des tests d'intérêts » (Sacha, 27 ans). Ils permettent d'évaluer les intérêts de l'élève à travers des tests d'orientation. Ces évaluations semblent donner une vue « objective » des individus, ce qui les guidera selon leurs intérêts : « j'ai bien aimé aller la voir parce que ça me donne un regard sur moi-même de quelqu'un qui me connaît pas » (Elisa, 21 ans). Certains critiquent cette approche puisqu'elle semble simplement confirmer des intérêts que les individus savaient déjà : « ça ne m'a pas servi à grand-chose les orientatrices, j'en avais deux ou trois il me semble pendant mon parcours mais je crois qu'à chaque fois elles essayaient, et vu que j'avais déjà un parcours en économie et commerce, je crois qu'elle essayait de m'emmener vraiment à un truc administratif, ressources humaines » (Olivia, 24 ans). L'analyse s'arrête au parcours passé de l'individu et à la suite « logique », c'est-à-dire au parcours type d'une personne ayant fait l'ECG ou un CFC par exemple. Un autre interviewé confirme cette vision : « j'ai un problème avec (...) les conseillers au niveau des formations parce que j'ai toujours l'impression qu'ils offrent un panel et puis eux, ce qu'ils font c'est une analyse de la personne pour voir où est-ce qu'ils pourraient être le mieux par rapport à ses capacités ou aux notes qu'il a eu à travers toute sa scolarité sans vraiment regarder un petit peu l'intérêt, puis les débouchés que la personne pourrait avoir là-dedans » (Jean, 23 ans). L'analyse se base sur les résultats scolaires et les « capacités » des élèves, deux

notions qui sont en réalité subjectives. En effet, comme vu précédemment, ce sont les enseignants qui notes les élèves et qui inconsciemment les hiérarchise. La définition de capacité par Meirieu (1987) désigne une « activité intellectuelle stabilisée et reproductible dans des champs divers de connaissance ; terme utilisé souvent comme synonyme de "savoir-faire" » qui sont transmis par l'enseignant. Ainsi, l'analyse établie par les conseillers d'orientation est ancrée dans une logique de d'évaluation scolaire.

Les conseillers d'orientation sont présentés comme « utile » lorsqu'ils permettent de donner des renseignements sur les accès à l'université. Ce sont souvent eux qui informent les élèves de la préalable ou de la passerelle Dubs. Ils sont donc sollicités dans le but de recueillir des informations administratives et pour conforter les individus dans leurs choix « c'était la conseillère qui m'avait proposé cette filière, je pense qu'ils [les parents] se sont dit ça ne sort pas de nulle part, on avait quand même bien étudié ensemble ce que je voulais faire avec mes compétences. Si elle m'avait proposé ça c'est qu'elle voyait que c'était faisable pour moi » (Emilie, 23 ans). L'opinion de la conseillère en orientation permet ainsi de légitimer ses choix face à ses parents.

La famille est moins importante dans l'identification de la passerelle même si son rôle est tout aussi important. Ce sont les profils familiaux à capital scolaire élevé qui vont bénéficier du réseau social et des connaissances préalables du monde universitaire. Maéva va pouvoir rencontrer une conseillère en orientation de manière informelle grâce aux connaissances de son père et sa mère la met en contact avec un étudiant de l'Université de Lausanne. Mathilde bénéficie de l'expérience du monde universitaire de plusieurs membres de sa famille. Seule Mira était au courant de l'existence de ces passerelles depuis le début de sa scolarité « j'ai toujours su que ça existait et je savais qu'il y avait après la 9^{ème} la possibilité de, soit faire un raccordement, soit je savais qu'après le gymnase on pouvait retomber en deuxième année de gymnase matu. » (Mira, 23 ans) Dans ce cas précis, l'école renseignait les élèves mais les parents faisaient également l'effort de se renseigner par eux-mêmes afin de connaître le système. Une combinaison des deux ressources étant le plus efficaces dans l'élaboration de projets scolaires. Les profils familiaux à capital scolaire professionnel faible ne vont donc pas se tourner vers la famille afin d'obtenir des informations sur les possibilités de parcours scolaire, mais vont profiter du soutien affectif de celle-ci.

Les étudiants sont, dans tous les cas, actifs dans la recherche d'informations. Ils utilisent différentes ressources pour se renseigner tels que l'école, les connaissances, la famille et

Internet. Effectivement, une fois la passerelle identifiée, la recherche d'informations se fait de manière indépendante grâce à Internet. Le moment de l'identification de ces passerelles est également pertinent.

L'identification des raccords faite à un moment clé

Cette identification se déroule à un moment précis du parcours scolaire. Elle permet de guider les choix fait par les élèves. Pour les 5 élèves qui ont effectué un CFC, le choix de faire une maturité professionnelle n'était pas anodin. Premièrement, vouloir rajouter une année à la formation initiale pour effectuer une maturité professionnelle montre une volonté de poursuite des études et de ne pas s'arrêter au CFC. Deuxièmement, le choix de faire une maturité professionnelle est initialement pris dans le but de continuer vers des hautes études spécialisées. C'est durant cette maturité professionnelle que les étudiants décident de poursuivre des études universitaires : « j'étais un peu mitigée mais j'avais peur de le regretter par la suite donc je me suis dit si maintenant je peux le faire autant que je continue, et puis on verra après quitte à arrêter si les études ne me plaisent pas et à retrouver un emploi. Mais j'avais peur de le regretter plus tard, de ne pas avoir fait de Bachelor. Maintenant que je suis dedans au moins reprendre tant que je suis jeune » (Elisa, 21 ans). En effet, le fait d'être « dans le bain » des études fait qu'il y a une volonté de continuité. Enchaîner sur la passerelle permet d'obtenir un diplôme de plus et permet l'accès à toutes les universités même pour plus tard. L'envie d'étudier est également un point repris dans plusieurs entretiens, où le fait d'avoir fait une maturité professionnelle a permis d'apprécier à nouveau les études, une sensation perdue durant le cycle d'orientation. Nous pouvons faire l'hypothèse que le « goût du travail » est une disposition dont ils héritaient déjà de leur environnement familial. De plus, l'expérience professionnelle a démontré une volonté de ne pas faire une entrée trop hâtive dans le monde du travail.

Ceux qui ont fait l'ECG démontrent également un penchant pour les études longues, le gymnase en voie diplôme étant des études générales : « c'est en 3^{ème} année gymnasiale que j'ai un peu repris gout aux études parce que j'avais eu de bons profs là-bas. Il y a un ami qui m'avait parlé justement de cette possibilité d'accéder à l'uni sans maturité et j'ai un petit peu sauté sur l'occasion » (Jean, 23 ans). Ces étudiants parlaient tous de continuer leurs études, même s'ils n'étaient pas passés par la passerelle, en faisant une haute école spécialisée ou alors un apprentissage. Ils ont également découvert l'existence de la passerelle durant l'ECG. Ce sont donc les circonstances d'apprentissage qui donnent un nouvel élan aux études

entreprises. Ainsi, le choix de formation post obligatoire a permis de choisir une voie d'étude sans les décourager des formations longues et a même contribué à la réussite de leur trajectoire universitaire.

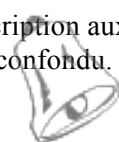
Le choix d'une école de préparation : ressources économiques et stratégies temporelles

Le choix de l'école de préparation à l'examen d'entrée ou à la passerelle arrive une fois la passerelle identifiée. Ce n'est pas une question évidente puisque tout d'abord les publicités pour ces établissements sont rares. Il faut connaître l'existence de ces préparations aux examens d'entrée ou à l'examen complémentaire proposé par les écoles. Puis faire le choix entre une école privée et une école publique, sachant qu'il n'y a qu'une seule école publique qui propose ces préparations à Lausanne. Toutes les personnes interviewées ont fait leur préparation à Lausanne, malgré qu'il y est des écoles similaires dans d'autres cantons. Tous les cantons ne proposent pas la passerelle Dubs et comme dit précédemment, seule l'Unil propose des examens d'entrée pour toutes ses facultés, pour les personnes n'ayant pas obtenu une maturité gymnasiale. La préparation de ces examens peut également être envisagée en autodidacte, ce cas étant le plus rare. Il existe le gymnase de Provence, en collaboration avec le Gymnase du Soir, qui est une école publique à Lausanne qui permet de préparer l'examen complémentaire et les examens préalables en cours du jour (cinq matins ou cinq après-midis) ou en cours du soir (quatre soirées et un après-midi) sur une année scolaire (35 semaines). Plusieurs écoles privées proposent également cette formation, celles mentionnées dans les entretiens sont la Prep à Lausanne où six des neuf interviewés ont été inscrits, Lémania à Lausanne où Sacha a été et l'EPSU à Genève où Mathilde a étudié. Leur « choix » de ces écoles a été fait en lien avec l'école qu'ils connaissaient et n'ont pas cherché à se renseigner sur d'autres écoles. Seul un interviewé sur 9 a été dans l'école publique de Provence, la seule qui existe à Lausanne qui propose la préparation de l'examen complémentaire. Les écoles préparatoires ont donc été choisies en fonction des renseignements donnés et de leur géographie (par exemple, Mathilde habitant à Genève a choisi une école dans son canton d'origine). Pourtant certains facteurs sont à prendre en compte lors du commencement d'une formation dans une école spécifique. En effet, toutes les écoles ne sont pas équivalentes en termes de prix et de formation proposée.

Une des différences les plus flagrantes entre les écoles est le prix: 790 francs suisses¹ pour le public et jusqu'à 8300 CHF dans le privé. Les coûts restent les mêmes pour les deux formations dans le public, mais varient selon la formation dans le privé. En cas de redoublement, l'année scolaire à refaire est parfois gratuite dans les établissements privés. Des bourses d'études ou des dégrèvements sont disponibles dans les deux cas. Ce sont les écoles qui élaborent leurs conditions pour la distribution de bourses sauf pour l'école publique où le canton détermine ces conditions : « Un allègement est consenti sur la base d'un dégrèvement familial appliqué au prorata du nombre d'enfants des candidats et non de leurs parents (DRGY, art. 142.3) » (Gymnase de Provence). Le prix des écoles, trop onéreux pour certaines, est toujours au centre des discussions au moment du choix de cette formation. Même si les parents ont les moyens de financer entièrement l'école, le prix de ces passerelles leur permet de mettre leur enfant face à ses responsabilités. Pour ceux à qui le financement présente un réel obstacle, les étudiants réussissent à construire les ressources nécessaires pour les dépasser (travail à temps partiel, par exemple).

Si la plupart ont obtenu le soutien de leurs parents pour financer leurs études, les profils familiaux à capital scolaire professionnels bas ont financé eux-mêmes leur passerelle, tout en réussissant à obtenir une bourse d'étude, bienvenue face aux frais engagés. Ceux qui ont obtenu une bourse ou un moyen de financement extérieur sont donc Sacha et Olivia. Les institutions qui délivrent ces moyens de paiements extérieurs ont estimé qu'elles remplissaient les critères de receveur de financement. D'autres, faisant partie de famille à capital scolaire professionnel élevé, ayant fait la demande ont été refusé dû au fait que leur capital économique n'était pas assez faible. Sacha s'était renseignée à sa deuxième année de passerelle et a pu obtenir une bourse de son canton, le Valais, puisque ce type de parcours n'existait pas dans ce canton, il fallait se déplacer dans une région voisine. Elle a économisé afin de payer elle-même sa formation (en tout cas sa première année, puis la deuxième elle a obtenu une bourse). En effet, ses parents étant contre le projet de passerelle et elle-même estimant que faire une passerelle dans une école privée était son choix, elle a décidé de financer son projet. En revanche, sa mère lui a apporté son support pour un abonnement général afin qu'elle puisse se rendre à son école, puisqu'elle habitait chez ses parents. L'abonnement général en Suisse pour les moins de 25 ans s'élevant tout de même à 2600 chf l'année. Le faible niveau socio-économique des parents (le père employé communal et la

¹ Les prix incluent les frais d'inscriptions et autres frais obligatoires suite à l'inscription aux écoles, les formations au certificat d'examen complémentaire et à la préalable d'admission confondu. Les prix d'écolages ont été relevés sur les sites des écoles mentionnées plus haut.



mère employé de commerce dans une chaîne commerciale) explique aussi le fait qu'ils n'aient pas pu financer la passerelle. Olivia a elle aussi payé sa formation à la passerelle Dubs grâce aux économies qu'elle a pu faire durant sa maturité professionnelle. Elle a aussi pu obtenir un don d'une fondation qui payait une partie de l'écolage des écoles privées. Les deux personnes ayant des parents à statut socio-économique les plus faibles ont financé eux-mêmes leur passerelle et ont également reçu des moyens de paiements extérieurs. Il y a donc un lien entre le capital économique familial et les modalités de financement de la passerelle.

Elisa a également payé elle-même la passerelle en école privée grâce à ses économies pendant son stage de maturité professionnelle « c'était ma décision d'un côté donc ça m'a paru normal de le faire moi après c'est eux qui m'ont payé l'abonnement du train parce qu'il est cher » (Elisa, 21 ans). Faisant partie du profil familial à capital scolaire professionnel élevé, elle fait toutefois partie du profil le moins élevé parmi tous ces profils avec un père qui a obtenu l'équivalent de la maturité en Italie. Ainsi avec seulement un parent à capital scolaire professionnel élevé, le manque de moyen financier est plausible. Il y a également une volonté de prise de responsabilité puisqu'elle met en avant le fait que si elle échoue, cela n'aura pas impliqué les finances de ses parents et donc les « décevra » moins. Surtout que ses parents n'étaient pas pour le projet de passerelle à la base, ce qui donnerait une explication supplémentaire à la non implication financière. Un soutien familial du projet universitaire serait donc en lien avec le financement de la passerelle.

Selon la théorie du choix rationnel (Becker, 1993 [1964] ; Boudon, 1973 ; Erikson et Jonsson, 1996), les familles évaluent les coûts par rapport aux bénéfices. Les coûts économiques et sociaux qu'engendre la passerelle sont contrebalancés par le fait qu'ils permettront l'accès à l'université. La plupart des interviewés obtiendront alors un niveau d'étude supérieur ou tout du moins égal à celui de leurs parents, une ascension sociale souhaitée par les parents (en tout cas par les mères). La question du financement ne semble donc pas avoir été un problème pour les profils familiaux à capital scolaire professionnel et général élevé. Pour autant, cela ne veut pas dire que les étudiants ne se souciaient pas des dépenses engendrées par leur choix, au contraire cela semble être une motivation de plus pour réussir la passerelle. Les étudiants cherchent donc des moyens de réduire les coûts. Par exemple, Emilie qui au vu de son apprentissage de l'anglais pendant une année à Dublin, a pu faire retirer les cours d'anglais du cursus de la passerelle et ainsi réduire l'écolage.

Un autre moyen de baisser les frais quotidiens des étudiants est de vivre chez leurs parents. Selon orientation.ch, les dépenses moyennes pour les étudiants qui n'habitent plus chez leurs parents reviennent à un montant entre CHF 20'000.- et 30'000.- par an environ en Suisse. Ceci comprend les frais de matériel scolaire, la nourriture, le loyer, les assurances, les transports, etc... Ceci explique pourquoi la plupart des personnes interviewées disent habiter chez leurs parents lors de la passerelle et même encore durant leurs études universitaires. Mais ceci n'est pas explicité lors de tous les entretiens, et donc il m'est impossible de certifier que tous les étudiants vivaient chez leurs parents durant la passerelle. Nous pouvons en déduire que les frais d'écologie étant importants, les parents n'auraient pas payé les frais de vie qui sont relativement important à Lausanne. Pour ceux qui ont fait la maturité professionnelle, le stage obligatoire leur a permis de mettre de l'argent de côté, une pratique qui a été citée pour ceux qui ont financé eux-mêmes leur passerelle. Mira, qui a fait la passerelle dans une école publique, a travaillé durant sa passerelle, même si c'est sa mère qui a pris en charge les frais d'écologie. Il est possible que les frais de vie fussent à sa charge puisque l'école déconseillait fortement d'avoir un emploi en même temps que l'école, il devait donc y avoir une certaine nécessité mais qui n'est pas expliquée lors de l'entretien. Cependant, travailler en même temps que les études est répandu parmi les interviewés, que ce soit avant l'université ou pendant. Ceux qui ont effectué une maturité professionnelle ont bien évidemment fait l'expérience du monde du travail à travers des stages qui duraient jusqu'à 1 an, les autres ont travaillé entre deux formations ou pendant l'université. La seule personne pour qui ce n'est pas sûr qu'elle ait travaillé à un moment donné est Pauline, mais ses deux parents la soutenaient émotionnellement et financièrement dans ses projets scolaires, que ce soit pour faire une quatrième année de cycle ou faire la passerelle pendant un an pour aller à l'université. Elle fait également parti du profil familial à capital scolaire professionnel élevé. Malgré les profils scolaires familiaux élevés, une certaine indépendance financière des étudiants peut être observée dans tous les entretiens. Ainsi, que les parents financent ou non la passerelle, il y a toujours un besoin d'économie financière indépendante aux parents. Le choix de l'école est aussi influencé par les « chances de réussite », c'est-à-dire par l'évaluation implicite d'un système par rapport à l'autre. Il y a un sentiment d'être « mieux suivi » en école privée, d'avoir « plus de chance de réussir » qu'en école publique. Pour d'autres c'est le temps de la formation qui a fait pencher la balance en combinaison avec un financement des parents.

La gestion temps joue donc un rôle primordial dans le choix d'une école de préparation. Les formations préparatoires peuvent durer entre 6 mois et 2 ans et les stratégies mises en place

pour ne « pas perdre de temps » sont des points pris en compte lors de la décision. Premièrement, il y a une possibilité de préparation aux examens de la passerelle Dubs en 6 mois en école privée contre une année scolaire en public voir jusqu'à deux ans en école du soir (16 périodes hebdomadaire). Seule l'école publique propose des cours du soir ce qui permettrait aux personnes en emploi de suivre cette formation. Mais seule la passerelle Dubs en école privée est proposée en 6 mois, la préparation aux prélabes étant minimum d'une année. Pour ceux à qui la passerelle Dubs est une possibilité, la courte durée de la formation favorise le choix car ceci leur permet d'enchaîner directement sur l'université si les examens sont réussis du premier coup, ou alors leur permet de refaire les examens en cas d'échec avant la rentrée à l'université.

De plus, il y a une volonté de ne pas « perdre de temps » pour avancer dans sa trajectoire et d'avoir une certaine continuité dans les études. En effet, pour ceux qui décident en milieu d'année scolaire de commencer une passerelle d'une année, il faut attendre le début de l'année scolaire suivante avant de pouvoir s'inscrire, ainsi la personne devra attendre plusieurs mois avant de pouvoir faire la formation et donc « perdra du temps » : « quand j'ai arrêté je me suis trouvé un peu bon je vais perdre un an et puis j'avais vraiment pas envie de me dire bon bah j'arrête en octobre et jusqu'en septembre l'année prochaine je vais rien faire » (Elisa, 21 ans). Même si d'autres font le choix de faire une pause pour soit apprendre une langue, soit travailler pour économiser pour cette formation, dans les deux cas, ces stratégies ne sont pas vues comme une perte de temps puisqu'elles permettent d'économiser pour l'école.

Les critères de sélection des passerelles

Outre les critères en termes de parcours scolaire antérieur notamment, mais aussi d'âge et de statut administratif mis en place par le SEFRI pour l'examen complémentaire et l'Unil, les écoles préparatoires peuvent elles-mêmes fixer leurs modalités d'admission. En effet, les écoles « sélectionnent » les personnes voulant s'inscrire à l'examen en mettant en place une démarche de « cooling-out », ou de refroidissement, un terme utilisé par Burton Clark qui désigne la sélection des individus de manière implicite. Les personnes sont découragées par les démarches pour ainsi sélectionner les personnes qui ne seraient pas réellement investies dans le projet, ce qui est valable pour toutes les démarches de raccords. Effectivement, pour la passerelle Dubs, l'individu voulant s'inscrire à l'école doit d'abord prendre rendez-vous avec le directeur, il doit ensuite se préparer pour le rendez-vous en apportant son dossier

scolaire, va devoir présenter ses projets (pourquoi veut-il effectuer cette passerelle ?) et passer des tests tels que synthétiser un texte et parler une langue étrangère choisie pour l'examen. De plus, des délais d'inscriptions sont à respecter. Cet entretien formel est une forme de refroidissement des candidats puisque selon les étudiants interrogés, il ne sert jamais à refuser l'accès à la passerelle :

il (le directeur de la Prep) m'a demandé de lire une petite histoire et d'en faire un petit résumé et puis je lui ait parlé en anglais vite fait (...) et c'est tout ! On a eu un entretien où il a regardé mes notes que j'avais, il m'a posé quelques questions et puis après il m'a fait ces deux petits tests et puis voilà ! Enfin c'était pas très compliqué, ouais non, vraiment pas

Olivia, 24 ans

Mais honnêtement c'est vraiment un truc de formalité je pense ! Enfin il faut faire quelque chose mais ils jugent pas, enfin j'ai entendu personne qui s'est fait recalé. Bon ça tourne, c'est un truc privé donc ça tourne sur... il a besoin d'élèves pour que ça tourne donc il accepte assez facilement du monde, il accepte assez facilement les gens je pense

Pauline, 22 ans

J'ai pas connu quelqu'un qui a pas été pris dans cette école, c'était vraiment, c'est une école privée je veux dire s'ils veulent tourner ils ont besoin d'étudiants !

Sacha, 27 ans

Je suis allé directement à l'école. En fait le directeur, personne assez incroyable, m'a reçu tout de suite, il m'a vite demandé un petit peu quels bagages j'avais dans ma formation passé. Je lui ai donné, il m'a fait une espèce de test de français assez particulier, exercice de synthétisation d'un texte. Il m'a recontacté, il m'a dit « bon je vous prends ! Je vous attends à la rentrée, vous pouvez payer en 19 mensualités » et c'est parti !

Jean, 23 ans

Les extraits montrent que les interviewés n'étaient pas découragés par l'entretien et étaient plutôt en confiance. Si la personne a pris la peine de remplir toutes les demandes du directeur pour le rendez-vous, c'est qu'elle fait preuve d'atouts recherchés par l'école tels que la motivation, et de sérieux. La discussion avec le directeur est une deuxième forme de

refroidissement puisque le directeur met en garde sur la grande quantité de travail à fournir et l'engagement à long terme que cela nécessite pour aller au bout du cursus, pas seulement au niveau de la passerelle mais également pour la suite à l'université. La démarche de refroidissement ne fonctionnerait donc que pour ceux qui auraient un capital scolaire faible et qui n'auraient pas de projet clairement établi. En effet, tous les interviewés ont soit un capital scolaire élevé, c'est-à-dire qu'ils ont eu des notes élevées dans leur formation, soit des parents à capital scolaire professionnel élevé.

Une deuxième sélection s'opère en cours de formation avec un certain nombre d'abandons. Les abandons sont présentés par les interviewés comme les personnes qui ne viennent jamais en cours ou restent au fond de la classe, discutent... Ce sont aussi les « fils à papa » pour qui les parents ont un niveau socio économique élevé et donc pour qui un échec est relativisé. En effet, l'échec scolaire décourage moins les familles les plus diplômées (Duru-Bellat, 1996). La motivation est un critère mis en avant par les écoles, c'est-à-dire que la réussite de la passerelle (et de l'université) ne dépendra que des individus. L'aspect de « mérite scolaire » présenté par le directeur renvoie à une notion individuelle en faisant abstraction de l'origine sociale des étudiants. Or, il est démontré ici que les individus ont puisés dans leurs ressources familiales et leurs propres parcours pour réussir à l'université.

Des configurations de ressources qui contribuent à la réussite universitaire

Le rôle central du soutien affectif de la mère

Ce qui peut être relevé dans tous les entretiens est le soutien affectif de la mère. En effet, au moment crucial du choix de faire une passerelle pour accéder aux études universitaires par la suite, est à chaque fois soutenue par la mère. Les entretiens ayant été menés avec une majorité de filles, il peut être relevé que la relation mère-fille est cruciale pour la réussite scolaire. Plusieurs recherches ont démontré « un axe mère-fille et l'importance de la chaleur affective pour le développement des filles (Deslandes, 2002 ; Deslandes et Cloutier, 2000 ; Fontaine et al., 1994) (...) Il est plausible que les pratiques maternelles de base favorisent la réussite scolaire des filles, du moins en terme d'aspirations scolaires, de temps consacré aux devoirs de résultats en français et de niveau d'indépendance.» (Deslandes et Cloutier, 2005) De manière générale, les mères semblent plus impliquées dans la scolarité de leurs filles (sans pour autant délaisser les garçons) à travers les discussions des projets scolaires et

professionnels, et à travers le soutien affectif et financier si nécessaire. Elle est souvent présentée en opposition au père qui est réticent au projet de passerelle, soit par peur de l'échec de son enfant dans son parcours, soit parce qu'il veut qu'il continue son parcours vers l'emploi : « pour lui, si j'avais voulu aller à l'université il fallait que je passe par le parcours normal, c'est-à-dire finir d'aller au gymnase puis aller à l'université. Donc là je n'avais pas fait ce choix-là à la base donc ce n'était pas normal pour lui que je revienne en arrière, et du coup il disait que j'allais perdre des années » (Sacha, 27 ans). La notion de temps est ici importante car ce « détour » par la passerelle dévie du parcours « normal » et donc direct. Il y a donc un enjeu temporel, dont on peut faire l'hypothèse qu'il est lié à l'acquisition de l'autonomie financière de l'étudiant. Finalement, les étudiants issus de milieux familiaux exprimant une préférence pour les études professionnelles ont rempli le contrat familial en obtenant un CFC, ce qui leur permet de réduire le coût associé à une poursuite d'étude pouvant se solder par un échec

Il y a une différence de perception des « capacités » des parents ressentie par les enfants : « ma mère a toujours beaucoup cru en mes capacités et tout ça, mon père beaucoup moins donc déjà c'était lui qui avait un peu plus peur quand j'ai annoncé que j'allais faire l'uni, et puis même en étant à la Prep il voyait que je devais beaucoup travailler » (Emilie, 23 ans) mais la réticence du père est justifiée par l'interviewé comme la peur de l'échec. Lorsque le père est contre le projet de l'université, la mère sert de contre balance et permet d'encourager l'enfant à poursuivre son projet. L'encouragement chez la mère est de nature chaleureuse et affectueuse dans le parcours scolaire des enfants. Les mères seront plus axées sur la psychologie de l'enfant, tandis que les pères se préoccuperaient de l'obtention de bons résultats et s'investissent donc dans ce suivi (St-Amant, Gagnon et Bouchard, 1998). Ceci expliquerait la peur de l'échec exprimé par certains pères. Les pères à capital scolaire professionnel faible semblent encore plus investis dans l'éducation de leurs filles en s'impliquant dans le suivi des devoirs, un rôle qui est normalement endossé par les mères.

Des dispositions au travail

Le « goût du travail » est une disposition qui est acquise par son environnement. Tous les interviewés disent avoir fourni du travail pour réussir, que même s'ils n'étaient pas « doué » ils étaient motivés et ont beaucoup travaillé. Les dispositions ne sont pas innées mais acquises : « je pense que si on est motivé on travaille quand même, on se donne les moyens. Après je dis peut être ça parce que je l'ai réussie mais il me semble que je suis quand même

quelqu'un qui travaille, et puis je suis quand même quelqu'un qui a de la peine parfois à comprendre les choses. Je suis un peu le modèle de l'étudiante qui doit pas mal travailler, du coup je me dit si j'ai réussi c'est que d'autres peuvent aussi » (Mira, 23 ans). Il y a une auto-estimation des capacités qui est compensée par le travail. En effet, Mira anticipe les examens en se préparant deux mois avant, ce qu'elle présente comme une petite préparation alors que celle-ci est assez conséquente : « j'ai pris congé je crois deux mois avant les examens puis j'ai tout donné dans ces deux mois. Je pense que j'ai réussi parce que j'ai arrêté pendant deux mois et que j'ai travaillé comme une malade mais sinon ça n'aurait pas été possible je pense ». Le fait que ces étudiants travaillent à l'école « n'est pas parce qu'ils ont les moyens culturels, ou parce qu'ils y ont intérêt (car à ce moment-là tous redoubleraient d'efforts) ; c'est aussi, sans doute, parce qu'ils sont pris dans un système plus ou moins serré de *dettes* vis-à-vis d'autrui qui se transforment en dettes morales vis-à-vis d'eux-mêmes. » (Castets Fontaine, 2011) Cette « dette » est autant financière que morale envers leurs parents. D'autres dispositions sont attribués à sa réussite : « je suis hyper organisée donc je faisais toujours mes leçons ». Ce qui peut être relevé dans les entretiens est l'« engagement » des individus quelque soit leur origine sociale. L'engagement tel qu'avancé par Castets Fontaine est « la plupart du temps à la fois de la « soumission librement consentie », un contrat pluriel et de l'émotion » et qui expliquerait la réussite des parcours atypiques. Ce « contrat » est établi entre l'étudiant, ses parents et l'école.

Des parcours scolaires antérieurs de réussite qui contrastent les choix d'orientation

Tous les étudiants interrogés ont en commun leur « réussite » scolaire antérieure. En effet, ils ont tous réussi assez aisément l'école de culture générale ou leur maturité professionnelle. On remarque donc que se sont de bons élèves mais qui présentaient des lacunes dans certaines matières du cycle, notamment en sciences. Les notes étaient suffisantes pour aller au gymnase mais pas brillantes. Comme l'explique Van Zanten (2010) pour les élèves en classes préparatoires de Sciences Po « la cible du programme est composée de bons élèves, mais pas nécessairement d'élèves « excellents », à la fois parce que ces derniers sont peu nombreux dans les établissements concernés et parce qu'il serait alors difficile de mettre en évidence sa « valeur pédagogique ajoutée » ». Ce sont donc des élèves pour qui la passerelle va être une valeur ajoutée dans le cursus scolaire puisqu'elle va rajouter des compétences nécessaires pour l'université. Cependant, ils avaient tous de bonnes notes, voir très bonnes notes durant leur cursus à l'ECG ou en maturité professionnelle puisque « à Genève pour rentrer dans la passerelle Dubs il faut avoir 5 de moyenne générale à la matu il faut être un très bon élève »

(Elisa, 21 ans). Les interviewés disent tous que la passerelle est « faisable » si la personne est motivée, or ils présentent tous des caractéristiques de « bon élève » et fournissent le travail nécessaire à la réussite.

Pour un grand nombre d'entre eux, la possibilité d'emprunter le parcours menant directement à l'université s'offrait à eux puisqu'ils avaient les points suffisants pour aller au gymnase : « j'avais qu'une envie en sortant de l'école c'était vraiment pas aller au gymnase, vraiment pas suivre la voie des études du coup j'ai décidé de faire un apprentissage » (Maéva, 22 ans). Leurs parcours d'orientation scolaire ne sont donc pas contraints par les résultats scolaires mais construits par les individus. Bien souvent ceux-ci s'accompagnent d'un projet spécifique. Seule Olivia, originaire du Portugal, n'avait pas les points à la fin du cycle d'orientation pour faire un raccordement pour aller au gymnase. Elisa et Jean ont réalisés une année de gymnase avant d'échouer et de se reconverter en voie diplôme. Si l'accès à l'université ne s'est pas fait de manière « directe », leur parcours scolaire est en revanche linéaire pour la plupart des interviewés.

Les stratégies d'orientations

Les choix d'orientations, tels que démontré précédemment, sont construits par les individus à travers des projets. Le projet, tel qu'explicité par Richard A. Young et Ladislav Valach (2006), suppose une action ou une série d'actions à moyen terme, il est moins soumis au contrôle des normes, des conventions et des rôles, il est socialement construit car de nature relationnelle, il est voulu ou projeté avant d'être engagé mais n'est pas entièrement déterminé à l'avance. Enfin le projet est une façon d'organiser nos expériences passées et d'anticiper nos expériences à venir. Lors des entretiens, les projets sont présentés de différentes manières. Ils font référence à une carrière, par exemple une personne choisit de faire des études en vue d'un métier spécifique. Il est également élaboré par rapport à une stratégie scolaire pour gagner le plus de temps ou pour faire des études visées en passant par une trajectoire indirecte. Ce qui met en évidence un travail d'anticipation : par exemple, Elisa s'est d'abord renseignée sur un Master avant d'entreprendre un Bachelor afin de savoir quelle filière choisir. Il s'ancre dans une configuration familiale, c'est-à-dire qu'il est élaboré au sein de la famille via les conseils des parents sur les choix d'orientation, par leurs encouragements ou leur soutien lors d'un abandon, etc... Les projets ne peuvent pas aboutir ou être difficile à entreprendre si le soutien de la famille n'est pas présent.

Ainsi, avec Young et Valach, « nous considérons que c'est par l'action (et aussi par le projet et la carrière) que la société se constitue et que l'action (et aussi le projet et la carrière) n'est possible qu'en relation avec le groupe et la société. Comprendre ce point est important pour comprendre comment le sens (incluant les objectifs et les intentions) est socialement construit et comment les actions individuelles ne sont jamais isolées mais toujours reliées aux autres actions. » (Young et Valach, 2006) La décision prise s'inscrit dans un tout social et qui se façonne par les interactions avec son milieu. Que ce soit avec les parents, les conseillers en orientations, les groupes de pairs, l'école ou même la situation géographique de la personne, la décision prise de faire la passerelle pour accéder à l'université est façonnée par ses interactions et par son vécu. Ainsi, le projet se construit au fur et à mesure, est soumis aux changements selon les circonstances situationnelles (i.e notes pas assez bonnes pour aller dans une filière) et aux interactions avec son environnement (i.e discussion avec des connaissances qui ont fait la passerelle).

Les stratégies d'orientations se construisent donc en fonction de ces projets : « Parce que là si j'avais voulu, au lieu de faire ma matu et la passerelle Dubs, j'aurais très bien pu recommencer mon gymnase en matu en deuxième année et refaire deux ans. » (Mira, 23 ans) Passer par la voie directe en passant par le gymnase était une occasion qui s'est présentée aux interviewés mais qui ont décidé de ne pas la prendre. Faire la passerelle est donc une stratégie qui permet de ne pas faire une formation gymnasiale qui est plus exigeante et plus théorique : « il y a eu des gens que je connaissais du collège qui ont fait la matu en Valais dans le gymnase, et qui m'ont vu le premier jour à l'université et qui m'ont dit « mais qu'est-ce que tu fous là ? » je leur ait dit « je suis à l'université ! » et puis un peu étonné ! Et c'est vrai que c'est dur le gymnase en Valais et les gens ils souffrent ! Il y en a beaucoup qui redoublent etc... Et après quand je lui ait dit que j'ai fait une passerelle, j'ai vu dans son regard « ah mais c'est de la triche ! » Et puis il y en a beaucoup qui arrêtent le collège pour faire cette passerelle » (Pauline, 22 ans). Elle permet également d'« éviter » toutes les branches scientifiques, tels que physique et chimie qui sont étudiées tout le long du gymnase et qui sont étudiées rapidement pendant la passerelle Dubs. Choisir d'emprunter une voie professionnelle avant de raccorder l'Université peut ainsi être analysé comme un choix stratégique, permettant d'éviter des situations anticipées d'inconfort scolaire pour des élèves qui doivent leur réussite scolaire à un travail important. La passerelle Dubs est perçue par certains comme un « rattrapage » du gymnase condensé en 6 mois. Les stratégies d'orientation passent aussi par l'anticipation de l'échec en s'inscrivant dans d'autres formations. Au moment de la transition entre le cycle

d'orientation et le gymnase, certains s'inscrivent au gymnase en voie maturité ou diplôme en plus de trouver une place d'apprentissage et lors du passage au post secondaire, d'autres s'inscrivent dans une HES en plus de la passerelle au cas où ils ne rentreraient pas. La construction de la réussite passe donc par l'identification des alternatives à chaque pallier de la scolarité.

Ces étudiants entrés par les secondes voies d'admission semblent avoir les mêmes chances de « réussite » (ou d' « échec ») que les étudiants issus du gymnase en voie maturité. Si l'on compare, pour les années 2009 à 2014, les taux d'inscriptions et les taux de réussites au bachelor, l'on constate que la proportion des nouveaux étudiants sans maturité varie de 8,8% à 14,1% en SSP, avec une proportion de réussite au bachelor allant de 8,1% à 14,9% pour l'ensemble des étudiants (domainepublic.ch). Même s'il n'est pas possible d'évaluer le pourcentage de réussite du bachelor parmi les étudiants sans maturité, les entretiens démontrent bien qu'ils sont en réussite universitaire, ne serait-ce que parce qu'ils ont franchi la première année. Même s'ils font l'expérience d'un échec à l'université, ceci ne semble pas être imputé au fait de ne pas être passé par le gymnase « En première j'étais vraiment qu'avec des grosses têtes dans le sens, c'était des filles qui avaient le gymnase voie matu justement et elles savaient bien réviser, elles faisaient des bonnes notes, elles réussissaient assez facilement et ce qui ne m'a pas découragé c'est que j'ai loupé avec justement trois personnes, où une elle a réussie à aller en conditionnelle et les deux autres pas. Du coup on étaient ensemble pour notre « échec » (...) je pense que c'est ça qui m'a aidé c'est qu'ils aient les mêmes examens que moi à refaire donc je me suis dit c'est pas forcément mon problème, c'est pas forcément moi s'ils ont loupés les mêmes examens que moi » (Olivia, 24 ans).

L'expérience professionnelle : un atout dans la poursuite des études

Pour ceux qui ont effectué une maturité professionnelle, l'expérience professionnelle qui est requise à travers un stage en entreprise, est présenté par tous les interviewés comme un avantage : « j'ai l'impression d'avoir un avantage, dans le sens où j'ai déjà une expérience professionnelle, mais c'est pas la passerelle Dubs qui me l'a amené. Enfin ça me l'a amené du moment que j'ai du faire la maturité professionnelle et que j'ai travaillé les 9 mois pour ensuite accéder à la passerelle (...) alors que ma sœur maintenant elle est en master de droit et elle ne sait pas ce que c'est que de travailler » (Mira, 23 ans). Leur parcours scolaire est un atout pour l'entrée futur dans le marché du travail par rapport à leurs camarades de l'université qui sont passés par le gymnase. De plus, la « motivation » est mise en avant : le

fait d'avoir vécu le monde du travail, les personnes sont plus aptes à savoir réellement ce qu'elles veulent, à vouloir travailler plus que les autres pour y arriver « j'ai du me battre pour faire ce que j'ai envie de faire du coup ça me motive encore plus pour réussir » (Mira, 23 ans) ; « je suis rentrée à l'université je savais pourquoi j'étais là, c'était pas juste, je me suis pas dit qu'après le collège j'irais travailler, alors j'ai dû faire cette passerelle et tout ça donc je pense que ça m'a aidé parce que c'est plus un but, j'avais choisie cette voie et je savais pourquoi j'étais là » (Mathilde, 23 ans). Leur parcours professionnel est déterminant dans la réussite de l'université puisqu'il permet de mettre en perspective les choix entrepris. En effet, les personnes auraient pu se mettre à travailler directement et ainsi devenir indépendant mais on choisi de faire des études théoriques, à l'opposé de leurs études précédentes. La même chose est notée chez les personnes qui ont du trouver un emploi pendant une année afin de financer leurs études : « l'année de pause où j'étais en Irlande ça m'a, j'ai appris beaucoup plus sur moi » (Emilie, 23 ans). L'introspection a permis d'atteindre un niveau de maturité qui leur a servi à être sûr de leur choix et donc déterminé dans l'entreprise des études universitaires. La maturité est un point important que le cursus professionnel permet d'atteindre : « je n'avais peut être pas la maturité pour aller directement à l'uni et faire des études, il fallait que je passe par travailler un petit peu et savoir ce que c'est que le monde du travail pour se dire finalement qu'il faut continuer les études, il ne faut pas travailler maintenant » (Mira, 23 ans). La maturité passe donc par l'expérience du monde du travail. La préparation au monde du travail passe également par le cursus professionnel en apprenant à faire des curriculum vitae, des lettres de motivations ou à passer des entretiens d'embauches, des compétences qui ne sont pas abordé dans le cursus gymnasial ou universitaire.

L'intégration des codes implicites du monde universitaire par les passerelles

Si l'expérience professionnelle influence la motivation et la maturité des étudiants, la préparation aux examens de préalables ou complémentaires permet aux élèves d'apprendre le *curriculum caché* (Paun, 2006) de l'université, c'est-à-dire d'apprendre les dispositions qui sont attendues mais non explicitées. Les dispositions attendues par l'université sont l'autonomie, la motivation, le travail, un « bon sens » de l'organisation, de l'auto-discipline, etc... Par exemple, l'autonomie est un point important de l'université : les professeurs ne sont pas forcément à la disposition de tous les élèves dans une classe de 200 individus, ou le fait que le principe de la liberté académique consiste à ce que les élèves ne soient pas contraints à être en classe, et donc choisissent d'être là, à écouter. Ces dispositions ne sont pas apprises de manière explicite au secondaire. En effet, les élèves au secondaire sont très encadrés : des

devoirs sont donnés toutes les semaines puis corrigés en classe, un suivi des acquis est soutenu tout le long de l'année. Tandis qu'à l'université, les acquis sont vérifiés à la fin du semestre et les élèves n'ont pas de moyens de savoir si leur manière d'apprendre est adaptée aux examens, c'est-à-dire par rapport aux exigences des professeurs pour leur examen. L'appris par cœur est également une manière d'apprentissage qui ne va pas de soi : « une des autres grosses différences c'est qu'ils [les gymnasiens] ont toujours touché aux études, et pour ça je me voyait en difficulté parce que pour eux le par cœur c'était facile, on aurait dit. Ils arrivaient à bien noter certaines choses, que moi je cherchais plutôt la compréhension pendant que je révisais » (Olivia, 24 ans). Les personnes à l'Unil en SSP, étant passé par le gymnase semblent avoir acquis des « savoirs êtres » en conformité avec l'université, alors que les personnes étant passé par une formation professionnelle sont plutôt ancrées dans la pratique et non dans la théorie. Pourtant être passé par la passerelle semble être un avantage par rapport au parcours direct : « j'ai l'impression qu'ils [les gymnasiens] paniquent beaucoup plus facilement, enfin c'est assez fou mais ouais, c'est vrai que les quelques personnes que je connais qui ont aussi fait un examen d'admission sont plus relax » (Sacha, 27 ans). Les écoles de passerelle semblent donc préparer au métier d'étudiant.

La passerelle permet de rattraper le retard pris par rapport aux étudiants en maturité, en matière de préparation au monde universitaire. Si les interviewés disent tous que la passerelle ne les a pas avantagés du point de vue du contenu des matières apprises, en revanche elle a permis de transmettre des codes compatibles avec l'université :

Je pense que ça m'a préparé à une rigueur que j'avais sûrement perdu en apprentissage. Pas au niveau des matières, parce que c'est pas les mêmes matières, mais je pense que ça te met quand même un peu dans le bain du travail

(Mathilde, 23 ans)

(...) la manière de travailler, oui, parce que vu qu'on a fait que un examen en un an (...) on a même fait en condition d'examen et puis du coup on arrive assez à voir. En fait, je trouve que c'est bien pour nous montrer en 1 an la masse de travail qu'on a pour un examen, du coup. Ce que j'ai retrouvé à l'uni

(Mira, 23 ans)

J'ai pu trouver ma méthode de travail

(Emilie, 23 ans)

La passerelle permet de préparer à l'université dans le sens où elle rompt avec le monde scolaire du secondaire en explicitant les demandes : la charge de travail étant conséquente, il faut travailler régulièrement les cours à la maison, c'est aux étudiants de gérer leur travail car à l'université les professeurs ne peuvent pas être derrière eux, ce qui est attendu d'eux durant les examens, etc... La passerelle met en conditions les étudiants mais fournit tout de même un cadre en étant très présent : « les profs nous avaient prévenu que dans les premières dissertations on allait se planter. C'était une école où on avait des notes indicatives, c'était pas du tout important pour l'école, ils s'en fichaient en fait, ils nous mettaient des notes comme ça pour voir. Ils nous disaient « on vous corrige comme à l'université » » (Sacha, 27 ans). Ils fournissent des cours d'appuis, sont toujours disponibles pour poser des questions et sont même joignables lors du passage du réel examen de passerelle. L'accompagnement des élèves durant la passerelle permet de faciliter la transition avec le monde universitaire.

Conclusion

Les étudiants à l'université ayant une trajectoire scolaire atypique sont donc des élèves qui présentent certaines dispositions culturelles et s'inscrivent dans certains contextes sociaux. Parmi les interviewés, un grand nombre d'entre eux ont des parents avec des parcours scolaires professionnels élevés, ou qui compensent par un soutien affectif accru encourageant les études universitaires. En effet, l'aspiration scolaire et professionnelle des parents pour leurs enfants étant d'obtenir un niveau égal ou supérieur (Boudon, 1973), les études en hautes écoles spécialisées ou en hautes écoles universitaires sont souhaitées par tous. Les parcours indirects des élèves permettent également cette réussite universitaire : l'expérience du monde professionnel et l'apprentissage des savoirs êtres de l'université pendant la passerelle favorisent ces conditions de réussite. Mais ces profils démontrent que l'accès à l'université reste réservé à une certaine catégorie de la population et que les familles défavorisées économiquement et socialement sont très peu représentées, voir pas du tout, dans ces passerelles. En effet, les passerelles qui permettent l'accès à l'université sont très coûteuses financièrement et socialement. Un soutien familial est donc indispensable. En revanche, elles permettent l'accès à l'Université pour des étudiants venant de familles considérant les études générales comme présentant un risque, un coût élevé, et sont donc a priori peu valorisées aux premières étapes

de l'orientation. Est-ce le cas dans toutes les filières accueillant des élèves issus des secondes voies d'admission ? Ou est-ce en lien avec la discipline d'étude de la majorité des interviewés, inscrits en psychologie, l'une des filières professionnalisante de l'Université ? L'échantillon des entretiens est trop réduit pour une généralisation des ressources de ces différents parcours atypiques, et une étude à plus large échelle serait nécessaire. Ceci permettrait d'examiner les accès aux filières plus théoriques de l'université par des secondes voie d'admission. Elle mettrait également en exergue les différents types de parcours scolaires jusqu'à l'université existants. Une recherche quantitative sur les étudiants de secondes voies d'admission, qui recenserait les personnes utilisant les passerelles et récolterait des données sociodémographiques, permettrait une analyse systématisée de cette population.

Ce qui a pu être remarqué à travers le cas d'Olivia est que les élèves issus de l'immigration ont également une chance de réussite grâce à ces passerelles mais sous certaines conditions tels que cités plus haut. Mais mon seul entretien ne me permet pas d'extrapoler ma conclusion sur toutes les personnes issues de l'immigration. De plus, la question du genre est une question que je n'ai pas pu aborder dans ce mémoire du fait de la quasi absence d'hommes dans l'échantillon interviewé, qui renvoie aussi à la plus grande proportion de femmes suivant des études de psychologie. Cependant, il serait intéressant de s'y pencher de plus près au vu du nombre majoritaire de femmes dans mes entretiens. Ces passerelles agissent-elles de la même manière selon le sexe ? Est-ce que les femmes sont majoritaires dans les passerelles ? Et si c'est le cas, pourquoi ? Les travaux de Duru-Bellat sur la différenciation dans l'éducation entre filles et garçons permettraient sûrement de répondre à une partie de la question.

Les « dispositions » qui permettraient de réduire les écarts de chances de réussite scolaire, peuvent être enseignés pendant la formation secondaire I et II. Mais le secondaire en Suisse étant sectorisé dans des filières, les enseignements restent différents. Malgré la volonté de perméabilité du système éducatif Suisse au niveau du secondaire, les élèves « pris » dans une filière d'étude ont souvent bien du mal à changer de filière de manière ascendante. Les inégalités sociales posent donc toujours un problème au niveau de l'accès aux études supérieures, même si des efforts de démocratisation sont manifestés à travers l'existence de ces secondes voies d'admission. En effet, très peu d'étudiants accèdent à l'université sans diplôme de maturité gymnasiale.

Bibliographie

Boudon, R. (1973) « L'inégalité des chances. La mobilité dans les sociétés industrielles. » Paris, A. Colin, coll. U.

Clark, B., (May, 1960) « The "Cooling-Out" Function in Higher Education » *The American Journal of Sociology*, Vol. 65, No. 6., pp. 569-576.

Deslandes, R. et Cloutier, R. (2005) « Pratiques parentales et réussite scolaire en fonction de la structure familiale et du genre des adolescents » *Revue française de pédagogie*, No. 151, Pratiques éducatives familiales et scolarisation, pp.61-74

Département fédéral de l'économie, de la formation et de la recherche (DEFR) et Commission suisse de maturité (CSM) (janvier 2015) « Examen complémentaire Passerelle de la maturité professionnelle à l'université. Directives 2012. Programmes et procédures »

[Doray, Pierre et al. \(2009\) « Les parcours éducatifs et scolaires; Quelques balises conceptuelles » Canada Millennium Scholarship Foundation](#)

[Falcon, J. \(2015\) « Quand démocratisation rime avec reproduction: les inégalités sociales dans le système éducatif suisse depuis le début du XXe siècle », *Lives working paper 2015/34*](#)

Fibbi, Bolzman et al. (2010) « Les portugais en Suisse », Office fédéral des migrations (ODM)

Fondation canadienne des bourses d' études du millénaire (2009) « Les parcours éducatifs et scolaires; Quelques balises conceptuelles »

Lahire, B. (1995) « Tableaux de familles. Heurs et malheurs scolaires en milieux populaires »

Lahire, B. (2002) « Portraits sociologiques. Dispositions et variations individuelles », Paris: Nathan, 431 p.

Menahem, G. (1988) « L'activité professionnelle des mères a augmenté la chance de réussite de leurs enfants » *Economie et Statistiques*, Volume 211, numéro 1, pp.45-48

OCDE (2007) « Systèmes de certification. Des passerelles pour apprendre à tout âge. » In *Politiques d'éducation et de formation*

Office fédérale de la statistique (OFS) (2015) « Conditions d'études et de vie dans les hautes écoles suisses. Rapport principal de l'enquête 2013 sur la situation sociale et économique des étudiant·e·s » Neuchâtel, Rédaction : Philipp Fischer, Sarah Gerhard Ortega, Frank Schubert Editeur : Office fédéral de la statistique (OFS)

Paun, E. (2006) « Transposition didactique : un processus de construction du savoir scolaire. » *Carrefours de l'éducation* 22(2) : 3-13.

Peignard, E. (2003) compte rendu « De l'inégalité scolaire », Terrail, J-P. (2002) Revue française de pédagogie , Volume 145, Numéro 1, pp. 140-142

Poglia, E., Molo, C. (2007) « Le choix des études universitaires: sciences sociales plutôt que sciences exactes et techniques? Enquête auprès des étudiantes et des étudiants débutant(e)s dans les hautes écoles universitaires en Suisse » *Schweizerische Zeitschrift für Bildungswissenschaften* 29 1, S. 125-150

Service d'Orientation et Carrière, UNIL (2015) « sans matu 2016 vos accès à l'unil » le savoir vivant. Réalisation : Guillaume Conne

Terrail, J-P. (1992) « Réussite scolaire : la mobilisation des filles », *Sociétés contemporaines*, Volume 11, Numéro 1, pp. 53-89

Van Zanten, A. (2010) « L'ouverture sociale des grandes écoles : diversification des élites ou renouveau des politiques publiques d'éducation ? » Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.) n°79

Young, R. & Valach, L. (2006) « La notion de projet en psychologie de l'orientation », Traduction de Bernadette Dumora et Jean Guichard, *Orientation Scolaire et Professionnelle (OSP)*, p. 495-509

Site web

Système éducation en Suisse romande

www.orientation.ch consulté le 06/02/2015

Site web de l'UNIL, consulté périodiquement pour les mises à jours

Statistique Suisse sur le site de la Confédération Suisse « Degré tertiaire : Hautes écoles – Analyses » consulté le 21/07/2015

<http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/themen/15/06/dos/blank/05/03.html>

Domaine Public, publié le 23 septembre 2015, rédigé par Jacques Guyaz, consulté le 4/05/2016

<http://www.domainepublic.ch/articles/28104>

Site du canton de Genève, consulté le 18/05/2016

https://www.ge.ch/cycle_orientation/orienter/welcome.asp

Annexes

Annexe 1

Guide d'entretien

Questions	Réponses	Relances	Remarques
<p>Présentation : bref parcours scolaire de l'interviewé</p> <p>Donc aujourd'hui tu es en première année, peux-tu me raconter ton parcours scolaire jusqu'ici ?</p>			
<p>Motivations : Quels en sont les moments importants ?</p> <p>A quel moment as-tu réalisé que tu voulais aller à l'université ? Comment t'es-tu donné les moyens ? Quels obstacles ?</p>		<p>Donc tu as décidé de faire ces études parce que...</p>	
<p>Facteurs : Parents, pairs, système en lui-même</p> <p>Quelles en sont les personnes importantes ?</p>		<p>Qui t'as le plus aidé dans ton parcours ? Comment ?</p>	
<p>Parcours : Comment y es-tu arrivé ? Par quels moyens ?</p>		<p>Cours particuliers ? Aide entre amis ? Aide des parents ?</p>	

Comment t'es-tu renseigné sur les parcours possibles ?		Aide d'un adulte ?	
Passerelles : Par quelle(s) passerelle(s) es-tu passé ? Pourquoi ?			
Quels sont tes projets pour l'avenir ? As-tu choisi cette passerelle en fonction de tes projets ?			
Données socio-démographiques : - Âge - Sexe - Niveau d'étude père - Niveau d'étude mère - Profession père - Profession mère - Nombre de frères et sœurs, leurs âges et niveau scolaire - Rang dans la fraterie - Langue maternelle - Origine géographique des parents			

Hypothèses

- Le système éducatif se présente comme perméable mais la réalité des parcours scolaires montre que cette perméabilité n'est pas accessible à tout le monde.
- L'accès à l'université est limité à un schéma de parcours scolaire spécifique (il faut avoir les ressources nécessaires pour accomplir ce parcours scolaire)

Annexe 2

Premier entretien exploratoire

Nous nous sommes rencontrés à la HEP pour faire l'entretien qui a duré une demie heure environ. C'est une fille avec qui je fais le Master et qui a un Bachelor en HEP qu'elle a passé en Valais. Elle a 24 ans, un frère chirurgien (27 ans) et une sœur (29 ans)

professeur des écoles. Son père est enseignant pour le primaire et a fait l'école normale qui est l'équivalent de la HEP aujourd'hui. Sa mère est mère au foyer mais a travaillé pendant 35 ans dans une banque. Elle a fait l'école de commerce et a passé une maturité en commerce. La langue maternelle de l'interviewé est le français et sa famille a toujours vécu dans le Valais.

Ieur : Je fais un Master en Sciences et pratiques de l'éducation et pour mon mémoire j'ai choisie de traiter le sujet des parcours scolaires et notamment les entrées à l'université, donc savoir quels parcours les étudiants passaient arriver à l'université. Donc si tu veux bien commencer par raconter ton parcours scolaire jusque maintenant.

Ié : Tu veux que je commence depuis où ?

Ieur : Depuis le tout début

Ié : ok alors euhm donc moi j'ai fais mon parcours scolaire principalement en Valais. J'ai fini le cycle d'orientation, donc ça c'est l'école obligatoire et ensuite je suis partie au collège qui normalement dure 5 ans et là j'ai fait 1 an et demie de collège et puis après ça été trop compliqué pour moi enfin je travaillait trop j'avais plus de vie donc je suis partie à l'ECG qu'est l'école de culture générale et j'ai fait 3 ans ça en option sociale on pouvait choisir entre santé et social j'ai pris en social et ensuite en 3^{ème} année j'ai été faire l'examen d'entrée à la passerelle de la HEP et j'ai été prise ensuite j'ai fait 1 an de passerelle HEP à Monthey euh et ensuite j'ai réussie ça et je suis rentrée en première année de la HEP j'ai fait 3 ans d'HEP j'ai fini la HEP et ensuite je suis rentrée à l'université en Master directement donc j'ai un parcours assez atypique parce que normalement on suit collège HEP uni et puis moi j'ai fait un peu des déviations

Ieur : d'accord donc quels ont été les moments importants pour toi dans ton parcours ?

Ié : bah alors le premier moment hyper important ça été l'arrêt du collège parce que faut bien se rendre quand même que si on arrête le collège on se ferme des portes parce que bah avec l'ECG on peut pas aller partout et au début moi je voulais faire le droit à l'université enfin j'avais pleins d'idées j'aurais même voulu faire la médecine et là bah il faut se rendre compte que non on va pas pouvoir faire ça donc ça ça été assez importante la décision de partir à l'ECG et puis ensuite l'autre moment très important c'est quand j'ai décidé de tenter la HEP parce que l'année de passerelle à la HEP c'est une année très dure c'était un an où on rattrapais le collège donc un an très théorique vraiment plus de vie sociale on fait que de travailler et j'ai du aussi préparer l'examen d'entrée ce qui m'a pris pas mal de temps et

c'était ouais je crois que c'était les deux moments les plus importants parce que c'est ça en fait qui a défini toute la suite de mon parcours

Ieur : Et à quel moment est ce que tu as réalisé que tu voulais aller à la HEP et à l'université après?

Ié : bah alors ça euh ça (rire) c'est assez bizarre parce que je savais pas trop ce que je voulais faire en dernière année d'ECG et bon mon père est prof ma sœur est prof et je les avais vu j'ai vu ma sœur faire la HEP et je savais pas trop ce que je voulais faire et j'ai fait un stage avec mon père dans sa classe et puis j'ai vu que j'aimais bien ça mais j'ai été faire l'examen en me préparant mais en me disant si je suis prise à la passerelle et bien tant mieux je tente la HEP mais si je suis pas prise bah tant pis j'essaye de faire autre chose donc c'est pas un rêve d'enfant de vouloir faire la HEP c'était pas mon premier choix de métier et puis finalement j'ai été prise et avec les stages je me suis rendu compte que c'était vraiment ça que je voulais faire mais mais si j'avais loupé l'examen j'aurais pas fait la HEP

Ieur : tu penses que tu aurais fait quoi ?

Ié : alors honnêtement je pense que j'aurais refait une matu mais en santé et puis je serais partie dans le domaine médicale infirmière ou bien assistante médicale mais bon à contre cœur un peu parce que c'était pas ce que je voulais faire premièrement

Ieur : et donc la matu fait partie de l'ECG ?

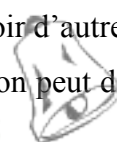
Ié : c'est en dernière année de l'ECG tu fais soit une matu en santé soit en social soit tu tente le coup de joindre la passerelle à la HEP et donc moi j'ai été rejoindre la passerelle de la HEP et partir directement sinon j'aurais du faire un an en plus pour ensuite rentrer à la HES ou à l'école d'infirmière

Ieur : ok et donc qu'est-ce qui ta motivé après pour aller à l'université ?

Ié : à la fin de la HEP ?

Ieur : oui

Ié : bah j'ai un copain à moi qui a fait cet ce master et puis j'avais pas envie de commencer à travailler tout de suite je trouvais que j'étais encore un peu jeune que je manquais un peu d'expérience etcetera enfin j'avais un peu peur d'avoir une classe à moi à 22 ans et puis euh j'ai été le voir et il m'a expliqué les cours qu'il y avait dans le master et j'ai trouvé que ça avait l'air intéressant et puis je me suis dit de nouveau un peu bah je tente le coup et si j'y arrive tant mieux et si j'y arrive pas j'ai de toute façon un métier donc c'est pas trop grave et puis c'était aussi le fait de bah voilà j'ai toujours vécu en Valais j'ai fait l'école en Valais je suis resté à la maison j'avais envie de partir un peu de voir autre chose voir d'autres systèmes scolaires et de voir comment fonctionnait l'université je pense même qu'on peut dire que bah



à la base je voulais faire l'université quand j'étais au collège donc c'était un peu le moyen de me prouver que je pouvais réussir l'université que j'avais échoué le collège mais que je pouvais quand même réussir à faire des études je pense

Ieur : et donc pour rentrer dans le MASPE tu n'avais pas de conditions particulières pour être admise ton diplôme en HEP t'as suffit

Ié : ouais je pouvais rentrer facilement j'étais dans le cursus normal

Ieur : ok et quelles ont été les personnes importantes dans ton parcours ?

Ié : alors je pense que les premières personnes importantes c'est mes parents parce que bah quand je leur ait annoncé que j'arrêtais le collège ils auraient pu forcer à continuer parce que c'est pas que j'avais des mauvaises notes c'est juste que j'étais presque en « burn out » donc ils auraient pu me forcer à continuer mais ils m'ont tout de suite soutenu ils m'ont tout de suite dit bah si ça va pas fait autre chose donc eux ils m'ont pas mal aidé après à la passerelle donc quand j'ai commencé la passerelle HEP j'ai eu une prof qui était la médiatrice que j'allais souvent voir parce que c'était vraiment dur pour moi il y avait de la chimie de la physique et puis ça je comprend rien à ces branches scientifique et elle elle a vraiment été super elle m'a fait tout un travail avec elle sur la confiance en soi etcetera donc elle m'a pas mal aidé donc elle c'était une autre personne ressource et puis autrement bah pour le choix de venir à l'université c'était vraiment mon ami du Valais qui m'a vraiment convaincu en me disant qu'il fallait tenter le coup etcetera après j'ai pas tellement d'autres personnes ressources il y a pas mal de profs qui m'ont aidé dans mon parcours quand j'avais des difficultés mais je pense que le plus important c'est vraiment ma famille parce qu'ils m'ont toujours soutenu pour tout même quand j'ai échoué la première fois à la HEP j'avais envie de tout arrêter et c'est eux qui m'ont convaincu de quand même refaire

Ieur : et donc tu es allé au collège ce qui est l'équivalent du gymnase donc ça veut dire que tu avais les notes pour aller au gymnase ?

Ié : oui donc au cycle d'orientation j'étais tout en niveau 1 ici enfin c'est le meilleur niveau et euh j'étais une bosseuse enfin j'avais peur d'échouer à l'école donc j'avais des très bonnes notes du coup bah le collège je suis partie un peu parce que -

Ieur : - c'était la suite logique

Ié : voilà parce que j'étais un peu obligé je suis partie en deuxième année parce que normalement le cycle c'est trois ans mais ceux qui vont au collège c'est que deux ans parce que comme ça ils ont pas de décalage du coup je suis partie à la fin de la deuxième et je suis arrivée au collège parce que c'était la suite logique que tout le monde me disait qu'avec les notes que t'as tu dois aller au collège et puis en fait la vie au collège ça me convenait

vraiment pas quoi j'étais trop jeune pour partir à Sion et ça je travaillais tout le temps c'était horrible quoi

Ieur : et donc tu as fait un an et demie, tu étais pratiquement au bout ?

Ié : non pas du tout c'est 5 ans le collège en Valais c'est 5 ans donc j'ai fait un an j'ai réussie la première année bon pas brillamment mais j'avais 4,6 de moyenne ce qui est pas mal au collège et j'ai attaqué la deuxième et puis là en deuxième c'était plus dur parce qu'il y avait physique chimie les maths c'était que de la géométrie et des théorème et je comprends rien à ça et puis là ma moyenne elle a pas mal chuté parce que toutes les branches scientifiques j'avais en dessous de la moyenne genre 3,2 – 3,4 et puis en français ça allait parce que je compensais mais je me suis quand même rendu compte qu'au fil des années l'écart il allait être de plus en plus gros et puis je bossais trop quoi je faisais des cours d'appuis partout donc au milieu de la deuxième année je suis partie à l'ECG et j'ai pu directement rejoindre le milieu de la première année donc ils m'ont pas fait attendre un an donc ça c'était trop cool parce qu'en plus l'ECG c'était bien plus simple que le collège quand je suis arrivée j'avais de l'avance c'était autre chose quoi j'avais une vie enfin c'était trop bien

Ieur : mais donc du coup qu'est ce qui t'as fais choisir de faire l'ECG au lieu de commencer à faire un apprentissage ?

Ié : ouais euh bah alors un apprentissage je me suis posée la question il y avait rien qui m'intéressait tellement à part peut être assistante médicale qui était le seule truc qui me plaisait plus ou moins mais un peu moins et il n'y avait aucun apprentissage que j'aimais et puis j'avais quand même l'idée de faire des études dans ma famille bah mon frère et ma sœur les deux ils ont fait des hautes études et puis je me voyait vraiment pas la première à partir en apprentissage enfin c'est con à dire mais voilà j'avais 15 ans je me voyais pas dire à mes parents je commence un apprentissage de vendeuse c'était vraiment impossible et j'aurais pu choisir l'école de commerce aussi mais je déteste les chiffres donc le commerce ça allait pas et l'ECG c'était social santé c'était quand même mon domaine contact enfin je voulais faire un métier qui était en contact avec les gens ah et puis j'ai aussi été chez une euh (pause) une orientat une orientatrice -

Ieur : - une conseillère d'orientation

Ié : (rire) oui voilà une conseillère d'orientation et on a fait pleins de tests avec elle et bah c'était vraiment ressorti qu'il fallait que je sois en contact avec gens et c'est elle qui m'a conseillé d'aller à l'ECG en me disant que t'as encore 3 ans pour voir ce que tu as envie de faire et puis je suis partie aussi un peu grâce à elle ouais à la conseillère d'orientation du collège j'ai fait un grand bilan avec elle en fait avant de décider de partir pour voir vraiment si

fallait que je parte ou pas et puis elle elle m'a vraiment dit qu'il fallait partir que ça me convenait pas et puis ouais je suis partie mais je sais pas pourquoi l'ECG pour être dans le social je pense que c'est pour ça parce qu'à la base je pensais faire la HES je pensais pas réussir la HEP enfin je pensais pas être prise à la HEP donc je pensais faire HES et peut être faire assistante sociale ou alors faire santé ouais donc je suis partie là

Ieur : d'accord et donc après avoir l'ECG la passerelle que tu as faite s'appelle comment ?

Ié : euh la passerelle HEP la PHEP

Ieur : donc c'est vraiment une passerelle spécifiquement faite pour la HEP

Ié : mais en fait elle existe plus maintenant je crois mais quand moi j'ai fait c'était un examen d'entrée sur 100 ils en prenaient genre 20 et puis c'était un an à Monthey dans l'école de commerce de Monthey puis fallait avoir 4 partout à la fin de l'année pour être pris à la HEP et encore on était pas sûr d'être pris -

Ieur : - parce qu'il fallait faire l'examen

Ié : non il n'y avait plus d'examen à la fin il y avait un examen à l'entrée mais pas à la fin mais par contre bah voilà les collégiens ils passaient avant nous donc s'il y a avait trop d'inscrits au collège bah nous qui avons fait la passerelle ont étaient pas pris mais mon année on a tous été pris sauf 4 et c'était une année assez dur justement parce qu'il fallait avoir 4 partout mais vraiment partout genre même en gym c'était le 4 partout et puis du coup il y avait des branches qui étaient assez

Ieur : donc c'était en quelque sorte une année de rattrapage du collège ?

Ié : ouais on avait des cours psycho chimie physique biologie vraiment toutes les branches que j'ai eu au collège et puis bon on a pas fait on a pas rattrapé 4 ans d'un coup mais ouais c'était assez c'était hyper poussé et puis bah moi j'ai souffert cette année là franchement et puis là mon ex copain ça été une personne ressource aussi parce que lui il m'a vachement aidé à pas péter un câble

Ieur : ok mais donc là c'était la seule manière pour toi d'entrer à la HEP ?

Ié : non j'aurais pu après l'ECG faire la matu générale mais en privée donc ça veut dire que j'aurais du aller dans une école privée payer assez cher et dans deux ans j'aurais pu faire l'équivalent du collège après ça ça m'ouvrait toute les portes j'aurais pu faire ça ou sinon si vraiment j'avais de la motivation j'aurais pu recommencer le collège mais (rire) ça non merci mais la matu fédérale ça avait pas vraiment d'intérêt pour moi parce que déjà de un je trouvais que ça coûtait beaucoup trop cher et que j'avais pas du tout envie de demander ça à mes parents et en plus moi je voulais pas aller enfin l'université en droit et en médecine j'avais compris que c'était pas pour moi donc je voulais vraiment aller à la HEP à ce moment là donc

euh je m'étais dit je vais essayer ça peut être que si j'avais loupé la passerelle j'aurais peut être tenté la matu fédérale mais franchement je pense pas je pense que je serais partie école d'infirmière

Ieur : d'accord et la passerelle c'était vraiment en école où tu avais cours tous les jours

Ié : ouais c'était vraiment purement scolaire et puis on avait du faire aussi un petit travail de de pas de matu mais on avait du faire un petit travail toute l'année on a du rendre genre 30 pages c'était une expérience etcetera mais c'était assez cool parce qu'ils nous préparaient un peu à la HEP c'était très scolaire mais en même temps on voyait pleins de trucs en rapport avec l'école et tout donc ça c'était cool

Ieur : donc tu avais dit que c'était la conseillère d'orientation qui t'avais suggérer de faire l'ECG mais à ce moment là tu savais déjà que tu voulais faire HEP ou pas du tout ?

Ié : oui je lui avais déjà dit que moi j'envisageais peut être un jour de faire la HEP et je lui avais demandé si depuis l'ECG je pouvais aller à la HEP ah ouais ça d'ailleurs c'est intéressant elle m'avait dit oui oui pas de problème tu verras avec l'ECG dans quelques années enfin d'ici deux ans il va y avoir un nouveau système tu pourras directement aller à la HEP sans problèmes sans examens sans année passerelle ce sera tu vois le lien direct elle m'avait dit ça et puis du coup pour moi bah il y avait plus de raison de rester au collège donc je suis partie à l'ECG et en fait ça l'idée qu'elle m'avait dit ça a jamais bougé donc au final il y a eu une passerelle horrible et je pense que si elle m'avait dit que voilà t'auras un examen d'entrée t'auras une année horrible dans ta vie que tu seras même pas sûr d'être prise à la HEP que j'aurais dit bah je croche encore au collège mais là elle m'a vraiment dit tu verras ça ira tout seul pas de soucis donc elle était mal informé en fait et ça c'est jamais passé comme ça et puis je crois que maintenant c'est un peu plus simple qu'ils font une année matu en pédagogie mais après ils peuvent se postuler à la HEP directement il y a plus comme j'ai eu moi

Ieur : mais donc si t'avais su t'aurais pas fait la passerelle ?

Ié : je sais pas si j'aurais eu le courage de partir du collège en me disant que peut être je pourrais jamais aller à la HEP mais en même temps le collège ça me convenait pas donc peut être que j'aurais encore continué un an et puis je me saurais dit bon bah voilà non ça va pas du tout je serais partie quand même mais alors là franchement je sais pas mais je pense que je serais en tout cas resté jusqu'à la fin de la deuxième au collège pour tenter le tout pour le tout mais en troisième je pense que j'aurais loupé de toute façon donc j'aurais du partir

Ieur : ok donc t'as entamé ta deuxième année et t'as pu rentrer en deuxième année d'ECG...

Ié : en première parce qu'ils voulaient pas que j'ai en fait 1 an d'avance parce que vu que je suis partie en deuxième année du cycle d'orientation du collège bah s'ils me mettaient en

deuxième année j'étais 1 an plus vieille que tout le monde parce que les autres ils doivent faire la troisième année pour ensuite aller à l'ECG tu vois donc ils m'ont dit on te met en première mais bon le milieu de la première donc ça c'était cool j'ai pas eu besoin d'attendre l'année suivante et puis ils m'ont aussi dit bon on te met en première mais tu auras de l'avance tu vas un peu t'emmerder la première année voilà ça faisait un an que je bossais comme une malade donc je suis arrivée là en mode yes je suis tranquille en plus j'ai retrouvé un peu des copines du cycle et tout donc c'était vraiment cool la transition c'est hyper bien faite

Ieur : sinon tu avais aussi fait de recherches sur internet quand tu me parlais des apprentissages tu es allé voir ce qui s'offrait à toi ?

Ié : non pas tellement parce que bah comme je t'ai dit j'avais quand même une idée de faire des études pour pas être le mouton noir de ma famille et puis oui j'avais surement regardé un peu mais j'avais été pleins de fois j'avais été deux fois chez une conseillère d'orientation en fait une fois au cycle et puis une fois au collège et au cycle elle m'avait de nouveau sortie pédagogie contact avec les gens nanana et il y avait aucun apprentissage qui collait avec ça et puis même je pense que pour moi de partir en apprentissage ça aurait été échouer c'est un peu triste mais (rire) je pense que par rapport à ma famille ouais ça aurait été ça mon frère il était déjà brillant au collège ma soeur elle finissait la HEP brillamment enfin moi j'avais vraiment pas l'envie de faire un apprentissage et d'être la raté de la famille

Ieur : et donc pour toi c'était la seule option même quand t'es allé voir la conseillère d'orientation au cycle le collège était présenté comme la seule option possible ?

Ié : ouais mais pas tout le monde en fait parce qu'au collège on a une réunion avec les parents et les profs et les profs ils disent s'ils conseillent à l'enfant d'aller au collège ou pas et puis bah moi ça c'est vraiment pas posé la question tout le monde m'a dit mais avec les notes que t'as fait que tu aille au collège et puis bah on m'a pas présenté déjà je savais même pas que ça existait l'ECG quand j'étais au cycle parce que personne m'a dit que ça existait vu que tout le monde était sûr que j'allais aller au collège il y avait pas on m'a pas présenté les autres options en fait et puis j'étais très contente de partir du cycle parce que je détestait l'ambiance du cycle parce que vu que j'ai travaillé beaucoup bah j'étais la petite intello de service et puis du coup j'avais pas vraiment d'amis enfin franchement c'était vraiment horrible les deux ans du cycle donc j'étais aussi contente de partir du cycle on m'aurait proposé n'importe quelle école je serais partie parce que j'en avais marre d'être là et puis vraiment ça été la suite logique si on m'avait dit mais tu vois tu peux faire la troisième ensuite tu peux rentrer à l'ECG etcetera peut être que j'aurais hésité mais là en fait là c'est pas moi qui est pris la

décision c'est mon entourage et mes profs et dit que tu as les notes tu vas au collège bon après aussi mes seules amis que j'avais ils partaient aussi au collège ma cousine aussi elle partait au collège du coup je suis partie en me disant ça va être cool tu vas être avec des nouveaux gens etcetera mais je suis pas partie en me disant je fais les études que j'ai envie de faire c'était pas du tout c'était pas du tout d'un choix scolaire c'était un choix déjà un peu imposé et ensuite plus pour partir du cycle tu vois tu comprends ? J'ai un peu du mal à l'expliquer

Ieur : non j'ai compris je vois. Oui en fait je savais pas que tu pouvais partir du cycle plus tôt pour aller au collège

Ié : bon alors au canton de Vaud c'est pas comme ça parce que le canton de Vaud ils ont que 4 ans de gymnase donc eux ils partent à la fin de la troisième année tandis que nous vu qu'on a 5 ans bah tu choisis mais tu peux faire la troisième année du cycle et partir quand même au collège tu vois beaucoup ils font ça parce qu'en deuxième ils ont pas les notes pour partir parce qu'il faut avoir niveau 1 plus de 4,5 et certains ils ont juste pas les notes donc ils font la troisième année pour remonter leurs notes et après ils partent quand même au collège

Ieur : ça veut dire qu'ils finissent à 20 ans ?

Ié : ça veut dire qu'ils finissent le cycle à 15 ouais non à 19 et puis nous à 18 si tu fini comme il faut ouais (pause) tu peux même faire une quatrième du cycle mais ça faut être motivé (rire) tu peux beaucoup pour rentrer à l'ECG ils faisaient ça aussi parce que pour rentrer à l'ECG il fallait avoir certaines notes je crois qu'il fallait avoir niveau 2 plus de 5 et puis bah certains ils faisaient la quatrième année du cycle pour pouvoir rentrer ensuite à l'ECG parce que sinon t'étais obligé de partir en apprentissage donc il y avait une sacrée sélection au cycle

Ieur : et donc quand t'arrives au collège tu as le choix des cours que tu prends ?

Ié : la première année t'as le choix entre prendre l'option latin donc ça veut dire que t'as tous les cours normaux mais tu latin en option spécifique ou alors italien économie ou alors tu peux prendre espagnol parce que tu vois tu peux même choisir une option qui bah si tu prends l'espagnol tu prends pas le latin si tu prends italien économie tu vois c'est et puis ya maths aussi mais en première année il y a pas tellement le choix il y en a peut être 5 et puis après en deuxième par contre là tu dois vraiment faire un choix dans ton option qui te suivre les 5 ans tu vois tu dois vraiment décider si tu veux maths latin italien économie

Ieur : donc tu n'aurais pas pu plus t'orienter dans le social à ce moment là ?

Ié : non les branches scientifiques sont pas du tout non t'as que en troisième année où tu peux choisir entre psychologie biologie ou chimie enfin tu peux prendre une option donc là j'aurais pu prendre psycho mais euh au début tu dois choisir une langue en fait latin italien espagnol non maths aussi tu peux choisir maths

Ieur : et donc toi ce qui te posais problème c'était les matières scientifiques ?

Ié : ouais ça j'étais nulle quoi et puis bah il y a l'écart les trois premières années bah c'est une moyenne des notes donc là à la limite en compensant j'aurais pu avoir la moyenne mais après les deux dernières années c'est tu dois avoir pas de points négatifs ça veut dire que si tu as trois dans une matière il faut que dans une autre ça te fait un point négatif donc il faut que tu compense tes points négatifs donc il faut avoir 5 dans une autre branche mais au bout de genre 4 points négatifs tu loupe de toute façon l'année ça veut dire que si dans plus de 3 branches t'as tu vois du coup bah moi en chimie physique j'aurais ça jusqu'à la fin de l'année pendant les 5 ans c'était impossible quoi

Ieur : donc pour toi c'était la pression des notes

Ié : oui il n'y avait pas que ça il y avait la pression des notes mais il y avait aussi le fait que honnêtement franchement j'étais un bébé quand je suis partie je suis partie voilà après la deuxième du cycle euh tu sais moi j'ai toujours été un peu collée à ma maman pendant toute ma scolarité et là j'étais toute la journée à Sion je devais me débrouiller pour manger enfin c'est con mais pour moi c'était hyper dur quoi de pas rentrer chez moi tu vois pouvoir réfléchir à faire mon sac je devais faire le sac la vieille pour toute la journée fallait prendre le sac de gym fallait avoir un casier enfin c'était vraiment pas le fallait être responsable quoi et ouais autonome et moi j'étais pas du tout responsable et pas du tout autonome en première du collège du coup j'oubliais tout le temps mes affaires je me faisais tout le temps punir c'était horrible quoi je partais le matin avec la boule au ventre je devais aller prendre le train après je devais marcher je devais prendre le bus enfin depuis là où j'habite Sion c'était l'autre bout du monde pour moi donc il y avait aussi tout côté là social qui était vraiment j'étais encore trop bébé je pense j'aurais peut être du faire la troisième du cycle et partir après j'aurais peut être vécue mieux parce que là je l'ai vraiment mal vécue et puis j'arrivais vraiment pas à me gérer rien qu'avec la bouffe j'arrivais pas du tout à me gérer je mangeais n'importe quoi je faisais n'importe quoi j'arrivais vraiment pas à me gérer du tout et puis je suis tomber dans une classe en plus où les gens étaient pas tellement mieux que moi et puis je suis tomber dans une classe qui était hyper perturbatrice et on avait des profs qui nous détestaient non franchement c'était première année pourrie vraiment pourrie (pause) tandis qu'à l'ECG c'était le jour et la nuit c'était beaucoup mieux ça me convenait mieux c'était plus facile je rentrais à midi l'ECG c'est juste à côté de chez moi donc tu vois je pouvais rentrer chez moi c'était beaucoup mieux que Sion

Ieur : tu pensais avoir d'autres options à part le collège ? Ce n'est qu'une fois que tu es allé voir la conseillère d'orientation qu'on t'a conseillé d'aller à l'ECG ? Parce que sinon tu pensais continuer le collège, tu n'aurais peut être pas arrêté ?

Ié : ouais euh ouais j'avoue que je savais pas que ça existait l'ECG ouais je pense que c'est grâce à elle que je suis partie bah en fait je lui ait (rire) j'ai fait un examen de physique où j'ai eu 2 et après j'ai fait un examen de rattrapage et j'ai de nouveau fait 2 et là j'ai écrit parce qu'elle avait un casier j'ai écrit dans son casier « au secours faut que j'arrête le collège j'en peux plus » enfin vraiment la lettre de la fille désespérée et elle m'a convoqué tout de suite enfin genre une heure après elle est venue me chercher en classe elle m'a dit « venez on va parler » en fait je pense qu'elle crue que j'allais me sauter en bas d'un mur et puis c'est elle qui m'a dit « non mais attendez maintenant on fait un bilan il y a d'autres options que le collège » et puis c'est elle qui m'a expliqué que je pouvais partir et puis après le directeur du collège et le directeur de l'ECG ils ont été hyper compréhensifs ils m'ont en une semaine en fait je suis partie ça s'est passé hyper vite

Ieur : ok donc toi t'es rentrée t'en a discuté avec tes parents...

Ié : mes parents ils m'ont dit il faut partir si ça va pas ils ont été hyper compréhensifs aussi et mon père il a appelé le directeur de l'ECG parce qu'il le connaissait bien il lui a dit « écoute ma fille pète un plomb au collège elle peut venir dans ton école ? » et vraiment lui il a appelé le directeur et en une semaine c'était réglé quoi j'avais rendu tous les livres j'avais tous mes autres livres enfin c'était ça s'est réglé hyper facilement

Ieur : ok bah tant mieux (rire)

Ié : (rire) oui tant mieux

Ieur : et pour la passerelle ça allait mieux du coup après avoir fait l'ECG tu te sentais peut être plus mature pour gérer plus le stress et les cours ?

Ié : ouais c'était le jour et la nuit bah déjà je devais aller à 45 minutes de train de là où j'habite donc c'est loin fallait changer de train etcetera et ça au début enfin je pense que en première année du collège j'aurais été incapable de faire ça et la non ça me faisait plus aucun problèmes j'avais pris de la maturité j'avais pris confiance en moi parce que à l'ECG j'avais des super notes bon elles ont un peu redescendu en arrivant à la passerelle j'ai vu qu'il fallait pas mal bosser mais non là ça allait bien et en plus on était une classe super avec des gens qui me soutenaient enfin je pense que l'ambiance de la classe mise à part ça elle influence beaucoup aussi la façon de vivre la classe parce que moi euh par exemple en allemand à la passerelle les « hören » j'y arrivait pas du tout j'avais tout le temps 2 et il fallait que j'ai 4 donc on m'avait aidé à tricher c'était vraiment genre l'allemand elle allait devant elle faisait

des signes à tout le monde on trichait tous enfin on était hyper solidaires pour que tout le monde est la moyenne quoi enfin euh (rire) t'iras pas balancer ça à la passerelle mais enfin voilà quoi donc non ça après j'avais plus de problèmes avec ça j'avais juste le problème de gérer mon stress parce que c'est une école éliminatoire tu vois donc ça ça met quand même c'était dur mais par contre au niveau de l'autonomie il y avait plus de soucis

Ieur : donc en cours tu étais avec les autres camarades de classe -

Ié : - ouais on s'aidait pas mal -

Ieur : - tu avais d'autres personnes qui t'aidaient aussi ?

Ié : ouais mon frère toutes les branches scientifique mon frère c'est un génie des branches scientifiques donc c'est l'opposé de moi donc lui j'avais justement pour la physique la chimie et les maths à la passerelle lui il me faisait un cours d'appui par semaine pour bah voilà pour que je comprenne et ce que j'arrivais pas à comprendre parce qu'il y a des trucs c'était impossible que je comprenne bah il me faisait apprendre le truc par coeur en fait et puis je ressortais ça à l'examen et puis j'avais la moyenne comme ça mais dès qu'il y avait de la réflexion en physique je faisais tout faux mais j'apprenais tout ce qu'il fallait par coeur pour que j'ai au moins le début du truc juste donc lui il m'a vachement aidé en scientifique et puis après en langue c'est ma maman qui m'a aidé parce qu'elle est bilingue anglais allemand donc elle elle m'aidait et ma soeur aussi enfin j'avais une famille de gens littéraire donc ils pouvaient pas mal m'aider donc ça c'est cool

Ieur : d'accord merci je pense que j'ai tout ce qu'il me faut

A la fin de l'enregistrement elle m'a précisé que l'examen d'entrée de la HEP était difficile et qu'elle était la seule à l'avoir réussie dans sa volée sortant de l'ECG. Elle me disait qu'avoir fait 1 an au collège l'avait beaucoup aider car elle savait comment rédiger une dissertation alors que ceux qui avaient seulement fait l'ECG ne savait pas comment faire et n'étaient donc pas préparé. Une autre école générale par contre préparait ses élèves à passer l'examen d'entrée. Dans son école à elle en revanche, les profs n'étaient pas tellement disposés à l'aider et les cours n'aidaient pas à la préparation d'entrées en passerelles.

Annexe 3

Entretien avec Mira

L'entretien a duré environ une demie heure à la cafétéria de l'Unil. Elle a 23 ans, est à l'Unil en psychologie, a fait une maturité professionnelle commerciale puis la passerelle

Dubs. Elle a un père cuisinier (CFC cuisinier) et une mère qui a son propre magasin (CFC commerce). Elle a une sœur jumelle qui termine son Master.

Ieur : si tu voulais commencer par me raconter ton parcours scolaire en générale

Ié : alors ma 7, 8, 9, j'ai fait en VSG après j'ai eu les points pour aller en gymnase diplôme j'étais au Bugnon à Lausanne en voie commerce donc à la fin de mon gymnase j'avais l'équivalent d'un CFC de commerce après j'ai fait 9 mois de pratique professionnelle donc j'ai fait ma matu professionnelle commerciale donc c'est sur 9 mois de pratique dans une entreprise et à la base je voulais aller à la HEG parce que la MPC ça ouvre les portes de la haute école de gestion

Ieur : c'est quoi la MPC ?

Ié : c'est la matu pro commerciale voilà et puis du coup après je voulais plus aller à la haute école de gestion parce que ça ne me plaisait pas autant que je le pensais et puis comme j'ai travaillé pour l'Etat pendant 9 mois pendant cette matu en fait je travaillais au service de la protection de la jeunesse et puis j'étais en contact avec le social toute la journée sauf que moi j'étais au bureau et c'est là que je me suis dit que je suis frustrée parce que moi j'ai pas envie d'être derrière un bureau j'ai envie d'être à la place des personnes qui travaillent pour ces services et puis du coup je me suis dit je ne veux pas aller à la HEG il faut que j'aille à l'uni il faut que je fasse quelque chose en j'ai eu l'idée de faire la psycho et puis du coup mon papier ne me permettait pas d'aller à l'uni alors j'ai fait la passerelle Dubs en voie public donc je me suis inscrite les conditions c'était d'avoir réussi la maturité professionnelle commerciale et puis c'était tous les matins j'avais les cours et puis c'était à l'avenue de Provence et puis me voilà à l'uni parce que j'ai réussie les examens

Ieur : donc tu as fait une VSG et ensuite tu es rentré à l'école de culture générale à Lausanne mais je pensais que tu pouvais choisir entre santé et social ?

Ié : oui il y a santé social commerce mais maintenant ça a changé en tout sur le canton de Vaud ce que j'ai fait en 3 ans au gymnase maintenant eux ils font en 4 ans et puis il y a la maturité qui est dedans maintenant ça a de nouveau changé mais moi quand je l'ai faite c'était 3 ans de cours c'était une option en fait comme ils ont l'option pédagogique il y a pédagogique santé sociale et puis commerce et j'avais choisie commerce

Ieur : et tu avais quoi comme cours du coup ?

Ié : j'avais compta économie d'entreprise j'avais économie politique et j'avais les branches de base qu'on avait au gymnase mais en soit ça me plaisait bien j'aimais bien mais c'est juste

qu'en pratique ça ne m'a pas du tout plu et puis j'avais besoin de contact humain c'était pas du tout très humain ce que j'allais faire

Ieur : mais du coup comment avais-tu choisi commerce ?

Ié : en 9^{ème} année ils nous ont fait faire des tests d'orientation et puis moi je sais pas j'étais contre le social parce que mon père il me faisait que de me dire « de toute façon tu finira dans le social » et je pense que pour lui prouver que j'allais pas faire quelque chose dans le social j'ai pris commerce c'était je sais pas je pense que je me cherchais et puis j'ai fais mais j'ai fais pas par passion puis je trouve que quand on arrive au gymnase on sait pas encore qu'est-ce qu'on a vraiment envi de faire du coup j'ai fini et j'ai toujours dit depuis que j'étais en VSG parce que mes parents parce que j'avais les points pour aller en VSB et puis ils disaient il faut que tu ailles en VSB et puis j'ai une sœur jumelle qui est allée en VSB du coup il fallait pas faire de différence et moi j'ai dit non non on m'a mis en VSG si un jour je dois aller au gymnase et si je dois faire des études à l'université j'ait dit je ferais une passerelle

Ieur : donc tu savais déjà que les passerelles existaient ?

Ié : ouais

Ieur : même quand tu étais au cycle ?

Ié : oui j'ai toujours su que ça existait et je savais qu'il y avait après la 9^{ème} soit faire un raccordement je savais aussi qu'après le gymnase on pouvait retomber en 2^{ème} de gymnase matu parce que là si j'avais voulu au lieu de faire ma matu et la passerelle Dubs j'aurais très bien pu recommencer mon gymnase en matu en 2^{ème} et refaire 2 ans

Ieur : comment as-tu su qu'il y avait cette passerelle ils t'en avaient parlé à l'école ?

Ié : ouais ils nous ont toujours parlé à l'école de comment il fallait faire

Ieur : il y avait des séances d'informations ?

Ié : je crois que l'orientatrice elle était venu après moi j'étais dans un collège un peu en campagne (rire) et puis du coup je sais pas on était très renseigné et puis aussi mes parents ils se sont toujours renseignés sur comment faire les choses et tout du coup quand il y avait les entretiens avec les profs on a toujours su comment il fallait faire si tout d'un coup on voulait aller à l'université ou comme ça

Ieur : donc en soi ça ne posait pas de problèmes que tu ailles en ECG ?

Ié : en tout cas pas pour moi

Ieur : peut être pour tes parents un peu plus ?

Ié : bah parce que les parents ils veulent nous pousser toujours vers le haut et il y a eu enfin c'est un peu des stéréotypes si tu vas en VSB c'est trop bien et puis avant si tu allais en VSO t'es voué à métier manuel c'est un peu ça et puis VSG c'était entre les deux et puis mes

parents voilà les parents ils veulent le meilleur pour leurs enfants et puis ils veulent qu'ils aillent en VSB moi j'ai dit ça ne sert à rien que j'aille en VSB si je n'ai pas les capacités du coup j'ai dit si j'ai les capacités et que je trouve un métier qui me plaît qui doit où je doit faire des études et bien je ferais je me donnerais les moyens de le faire c'est ce que j'ai fait

Ieur : à l'ECG ça s'est bien passé ?

Ié : oui ça s'est super bien passé j'avais des bonnes moyennes

Ieur : donc tu as tout réussie tu n'as pas redoublé?

Ié : non

Ieur : tu n'as pas eu des difficultés particulières dans certaines matières ?

Ié : j'ai toujours été moyenne je finissais jamais mon année avec des 5-5,5 mais j'étais toujours 4-4,5-5 une moyenne plutôt de 4,5

Ieur : donc en sortant de l'ECG tu avais cette moyenne

Ié : ouais en tout cas j'ai bien passé mon année c'était pas difficile mais j'ai toujours travaillé

Ieur : et donc c'est pendant l'ECG que tu as vu que commercial ça ne te plaisait pas ?

Ié : non c'est pendant que j'ai travaillé parce que je faisais forcément c'est un peu un stage parce qu'on apprend je tapais des lettres je me servais de l'ordinateur et puis c'était pas je voulais pas faire ça déjà en 9 mois j'en avais marre alors je m'imaginai pas si je devais faire ça de ma vie

Ieur : comment est-ce que tu t'es décidé ? Tu ne savais pas ce que tu voulais faire en sortant de l'ECG c'est pour ça que tu as fais ce stage ?

Ié : justement comme je voulais aller à la HEG pour moi je ne me posais pas de questions je me suis dit je fais mon année de maturité professionnelle et puis après je rentrerais à la Haute Ecole de Gestion pour moi c'était tracée je voulais faire cette haute école et puis en fait quand j'ai travaillé je me suis totalement remise en question et je me suis dit en fait je ne veux pas faire la haute école je n'ai pas envie de refaire de la compta je n'ai pas envie de faire ce genre de choses et moi pendant ce temps là quand je travaillais j'étais face à des psychologues à des assistants sociaux à des gens qui aidaient les autres en face de moi et moi je me disais j'ai plus envie d'être de l'autre côté du mur et puis ne pas être derrière mon ordi ce genre de chose j'ai envie d'être à leur place du coup ma remise en question elle a été pendant que j'ai travaillé où je me suis dit non en fait je ne veux pas faire ça

Ieur : comment est-ce que tu as trouvé ce stage ?

Ié : sur les sites des gymnasiens justement je crois qu'il y avait un site où toutes les entreprises elles mettent leur offres d'emplois où nous on doit postuler il y avait encore le gymnase derrière pendant la matu pro parce que c'était ma prof de gymnase de compta et

d'économie qui suivait mon stage de matu pro puis du coup en fait c'est toujours lié à l'école et puis moi j'ai postulé sur le site j'ai envoyé mes offres et puis j'ai été prise il y a vraiment pleins d'offres d'emplois on choisit enfin on postule partout pour penser être prises quelque part du coup je postulais et j'ai été retenu pour celui-ci

Ieur : tu as été retenu pour d'autres postes ?

Ié : j'avoue que celui-ci c'est le premier à qui j'ai écrit et j'ai eu un rendez-vous très rapidement et très rapidement j'ai eu un oui donc je n'ai pas eu besoin d'en chercher d'autres je crois je ne me souviens plus mais je crois que c'est les seuls à qui j'ai écrits parce qu'en fait il y en a qui publie leurs offres genre très très tôt dans l'année et puis il y en a qui le font plus tard et je pense que ça c'était dans les premières offres sur le site et il n'y en avait pas beaucoup et celle-ci me plaisait du coup je leur avait écrit bien à l'avance genre 6 mois en avance si j'étais prise et bien j'allais y aller et j'ai été prise du coup je n'ai pas eu besoin

Ieur : et donc c'était pour le gouvernement pour la protection de la jeunesse tu ne t'étais pas dit que tu avais envie d'aller dans le social à ce moment si c'était ce poste qui t'attirais ?

Ié : peut être inconsciemment je suis allé dans le social parce que c'est ça qu'il fallait que je fasse ensuite peut être que je n'aurais pas eu le déclic si j'étais allé dans une entreprise de compta ou comme ça peut être que j'aurais été encore plus dégouté je sais pas mais en tout ça m'a donné envie de faire autre chose ça c'est sûr

Ieur : comment est-ce que tu as choisie ceux-là ? Que tu savais c'était à eux à qui tu voulais envoyer ta candidature ?

Ié : je faisais vraiment pas rapport au site s'il y avait une offre qui était bien après j'ai regardé par rapport à si ce n'était pas trop loin de mon domicile parce que j'avais le permis mais je n'avais pas de voiture et puis ce stage il était déjà à Yverdon donc j'étais tout les jours Lausanne Yverdon sinon il y en avaient d'autres qui étaient plus loin Yverdon je me suis dit c'est pas la mort parce que c'était très très près de la gare mais je pense que j'ai regardé j'ai vu que ça me plaisait dans l'offre ce qu'ils demandaient et puis par rapport à la situation je pense c'est une des premières offres j'ai postulé assez spontanément

Ieur : tu avais postulé à quoi d'autres ?

Ié : je ne me souviens plus (rire) je ne sais plus peut être que c'est la seule que j'ai faite

Ieur : du coup tu as fait ta matu pro commerciale et tu as vu que ce n'étais pas ce que tu voulais faire et à ce moment là tu as regardé pour faire la passerelle Dubs pendant ton année ?

Ié : en fait comme c'était sur 9 mois j'ai commencé en aout ma matu pro là bas j'ai commencé en aout en fin mai je crois que j'avais fini et puis de mai à et en mai on devait postuler parce qu'il y a des délais pour s'inscrire à la passerelle Dubs et puis je crois que

c'était début mai qu'il fallait envoyer CV et lettre de motivation parce qu'il y a pas tout le monde qui est retenu je crois parce qu'il n'y avait que deux classes de passerelle Dubs non deux du soir et deux du matin et puis en fait je sais que je l'ai fait juste pour voir si j'étais prise je me suis dit je tente parce que j'ai envie mais si je ne suis pas prise et bien je commencerais la HEG quand même pour voir si ça me plaît puis j'ai été prise et du moment que j'étais prise je n'ai pas réfléchi

Ieur : tu t'étais aussi inscrite à la HEG dans ce cas là ?

Ié : oui j'avais envoyé mon dossier

Ieur : quand est-ce que tu avais songé à t'inscrire à la passerelle ?

Ié : j'y ait songé pendant ma matu pro je n'arriverais pas à te dire exactement quand mais je pense surtout les derniers mois où on s'approchait de la candidature de la HEG et où je me disais de plus en plus en fait que c'était pas ça

Ieur : tu t'étais renseigné par toi même ?

Ié : partout ouais

Ieur : sur internet ? Par des personnes que tu connaissais ?

Ié : sur internet après je crois que j'avais peut être appelé le secrétariat pour demandé et il y avait un mail du doyen et je crois que j'avais écrit au doyen parce qu'il fallait écrire au doyen et après le doyen il garde contact par mail et on envoi tout à travers lui et puis je savais aussi qu'il y avait en privée mais bon ça coute plus cher et moi je travaillais quand même à côté j'avais la passerelle le matin et l'après midi je travaillais c'était plus pratique que 6 mois de cours intensifs

Ieur : tu as fait sur une année donc ta passerelle ?

Ié : oui une année scolaire

Ieur : la passerelle Dubs spécifiquement tu l'as découverte en regardant par toi même sur internet ?

Ié : la passerelle je savais qu'elle existait depuis que je suis en 7^{ème} année primaire et chaque j'ai toujours dit si je dois aller à l'université je ferais la passerelle du coup en fait je pense que j'avais regardé sur internet je pense que c'était par internet et par le mail pour tous les renseignements je crois qu'il fallait regarder j'ai pris le mail du doyen j'ai écrit au doyen et après lui il dit tout les prérequis tout ce qu'il faut faire mais en tout cas il faut bien se renseigner parce que eux ils nous renseignent pas

Ieur : c'est qui eux ?

Ié : c'est pas en tout cas en public c'est pas la passerelle qui va contacter les personnes qui veulent faire j'ai l'impression que c'était hyper restreint et puis ils nous ont bien mis en garde

qu'il n'y allait pas avoir tout le monde qui allait être pris et puis qu'il fallait vraiment être dans les délais si on était pas dans les délais on était de toute façon pas pris après c'est ce qu'ils disent pour faire peur ils veulent décourager les gens aussi je pense et puis nous pendant la passerelle il y en a en tout cas un petit quart de classe qui a arrêté pendant l'année

Ieur : tu connaissais des gens qui étaient passé par la passerelle ?

Ié : oui ah non je n'en connaissais pas mais j'en connaissais qui ont fait la passerelle avec moi que je connaissais déjà du le gymnase diplôme sinon non je crois que je connaissais personne

Ieur : tu n'en connaissais pas avant ?

Ié : non par contre moi j'ai aidé les suivants

Ieur : tu as été prise tu as commencé ton année en septembre et comment ça s'est passé ?

Ié : bien c'était dur parce qu'ils nous découragent et puis il faut faire en gros en un an enfin en une demie journée tout le rattrapage qu'on demande pour une matu c'était assez intense j'ai juste réussie la passerelle vraiment avec des 4 il fallait deux points négatifs j'ai eu deux points négatifs je suis vraiment passée à la raclette après ils nous avaient bien dit au début qu'il ne fallait pas travailler à côté qu'ils ne conseillaient pas de travailler à côté de la passerelle parce que si on travaillais à côté on aurait moins de chances de réussir moi j'étais obligé de travailler pour gagner un minimum ma vie du coup je n'ai pas arrêté de travailler j'ai pris congé je crois deux mois avant les examens puis j'ai tout donné dans ces deux moi je pense que j'ai réussie parce que j'ai arrêté pendant deux mois et que j'ai travaillé comme une malade mais sinon ça n'aurait pas été possible je pense

Ieur : tu travaillais où ?

Ié : je travaillais je faisais des sondages téléphoniques chez Link et puis là j'avais de la chance parce que ça faisait un moment que je travaillais déjà les après midi je faisais un 30% à peu près

Ieur : tu travaillais déjà avant ?

Ié : alors en fait entre quand j'ai fini justement en mai ma matu pro je n'avais plus de salaire à partir de juin du coup là je me suis inscrite avant de commencer la passerelle Dubs j'ai fait toute les vacances j'ai travaillé là bas et puis après j'ai continué pendant

Ieur : tu avais du mal à suivre par la suite ?

Ié : je n'avais pas du mal à suivre parce que je suis hyper organisé donc je faisais toujours mes leçons je trouvais le temps de le faire mais après c'est juste que je n'avais pas le temps de revoir j'avais compris sur le moment mais je n'avais pas le temps de revoir après et de bien réviser et puis c'est vrai que le weekend comme j'avais travaillé toute la semaine je n'avais pas envie de travailler le weekend et en fait il n'y a pas d'examen il n'y a pas de tests

d'examens de mi semestre ou quelque chose comme ça il n'y a vraiment que les examens c'est comme à l'université puis deux ou trois mois avant ils ont commencé à nous donner les examens blancs puis là j'ai que j'avais quand même des lacunes même si j'avais compris j'avais quand même des lacunes du coup c'est là que j'ai arrêté que j'ai pris congé au travail que j'ai tout donné et puis après j'avais compris mais c'est vrai que si je n'avais pas fait ça ça aurait été difficile

Ieur : tu avais l'impression que tu étais en retard par rapport aux gens de ta classe ?

Ié : non j'étais pas en retard parce qu'en fait notre classe on travaillait tous pas beaucoup par contre on était hyper soudé et on s'est pas mal entraîné et puis ça ça aussi fait ça aussi joué sur la réussite c'est quand on s'entraide on s'envoie les notes et tout ça c'était cool

Ieur : les profs aussi vous aidaient ?

Ié : il y avait certains profs qui étaient sympa d'autres un peu moins mais eux ils donnaient leur cours et ils étaient plus en mode genre « vous allez aller à l'université du coup on ne vous manage pas il faut que vous réussissiez à faire les choses seules parce qu'à l'université vous serez en auditoire de 3,4 500 personnes et le prof il ne pourra pas forcément répondre à vos questions » du coup ils étaient plus « vous êtes une classe de 20 mais on ne va pas vous aider ni vous-

Ieur : -du coup vous étiez seul

Ié : ouais mais ils donnaient leur cours comme à des gymnasiens donc finalement c'était compréhensible moi j'ai toujours bien compris mais j'ai toujours eu besoin de travailler pour réussir j'ai jamais eu de la facilité j'ai toujours du beaucoup travailler pour comprendre du coup je pense qu'il y en a qui ont très bien réussi en bossant la même chose que moi qui ont réussi avec de meilleures notes mais moi c'est juste que j'ai besoin de temps j'ai besoin de revoir les choses du coup je pense je suis passée juste juste mais j'ai quand même pas mal travaillé j'avais toujours mes notes au propre mes petits classeurs et tout du coup je pense que je ne suis peut être pas une référence parce que moi je dois beaucoup travailler après peut être qu'il y en a qui travaille pareil que moi et qui ont eu des meilleures notes

Ieur : du coup tu me disais qu'il y a eu un quart de ta classe qui a lâché et tu sais si vous avez tous réussi la passerelle après ?

Ié : alors nous l'année d'avant à la passerelle ils avaient je crois 90% de réussite c'était énorme et puis nous on a fait baissé le taux de réussite je crois je sais plus mais je crois que sur les 17 il y en a 2-3 entre 3 et 4 qui ont loupé mais le truc c'est qu'ils nous ont pas dit ils avaient honte du coup ils ont coupé contact avec nous on ne sait même pas s'ils ont réussi ou pas mais je pense qu'ils ont loupé et puis on a très bien vu quand ils n'ont pas appelé les noms pour la remise des certificats

Ieur : tu avais l'impression que eux ils avaient peut être moins travaillé ?

Ié : non en fait moi je crois je ne m'entendais pas super bien avec ma classe on était un petit groupe et puis les autres je ne savais même pas leur vie je ne savais rien mais c'est vrai que ceux qui ont loupé c'étaient ceux qui ne venaient souvent pas parce qu'il y avait pas de personnes qui ne venaient pas des fois alors que la présence c'était obligatoire après je sais qu'il y en a un qui a énormément travaillé et qui n'a pas réussi ça dépend tout des profils des personnes mais je ne sais pas en tout cas tout ceux que je connais ils ont réussi

Ieur : quand tu avais pris des deux mois pour travailler intensément tu avais réviser avec les gens de ta classe ou tu avais pris un répétiteur ?

Ié : oui je bossais un peu avec j'avais une copine on a beaucoup bossé ensemble après c'était pas en groupe mais on se partageait tout du coup moi je c'était plutôt avec une copine moi je faisais mes trucs et puis elle les siens et puis à côté on avait fait un groupe Facebook et puis on se partageait des documents sur le groupe Facebook mais on était pas hyper soudé au point à se mettre six à la table et à s'entraider comme ça c'était plutôt « je te file mes notes si tu as envie et tu en fais ce que tu veux » après j'ai pris des cours d'anglais avec une autre fille ça on allait ensemble prendre des cours d'anglais pour réussir notre oral anglais après on s'entraidait mais parfois j'étais avec une pour autre chose j'étais avec l'autre

Ieur : après pour le reste tu te débrouillais seule ? tu n'avais pas besoin de prendre des cours ?

Ié : non je n'ai pas eu besoin de prendre des cours à part les cours d'anglais en fait on allait chez une dame et on exerçait juste l'oral on s'exerçait à parler mais sinon non pas pris des cours

Ieur : pour toi c'était assez intensif mais tu dirais que c'est quand même faisable la passerelle ?

Ié : oui je pense que toute personne motivée peut réussir si j'ai réussie ce qu'il y a pleins de gens qui peuvent réussir enfin je le vois comme ça

Ieur : donc pour toi le plus important c'est la motivation ?

Ié : ouais et puis quand même travailler mais je pense que si on est motivé on travail quand même on se donne les moyens après je dis peut être ça parce que je l'ai réussie mais il me semble que je suis quand même quelqu'un qui travaille et puis je suis quand même quelqu'un qui a de la peine parfois à comprendre les choses je suis un peu le modèle de l'étudiante qui doit pas mal travailler du coup je me dit si j'ai réussie c'est que d'autres peuvent aussi d'ailleurs j'ai motivé une copine qui l'a aussi faite et qui l'a réussie aussi alors que pour elle ça paraissait infaisable

Ieur : pour financer ta passerelle c'est toi qui -

Ié : -non heureusement c'était ma maman mais ça va parce qu'en public c'était presque la même chose qu'un semestre d'uni je crois c'est vraiment pas cher -

Ieur : -c'est vraiment moins cher alors que le -

Ié : - enfin par rapport à quand on la paye en privée en privée je crois que c'est 7 ou 10000 francs pour six mois c'était 400 francs maximum pour l'année ou je sais pas peut être 400 chf pour le semestre je sais plus mais c'était exactement la même chose qu'un semestre de gymnase donc c'était bien moins cher

Ieur : donc c'était ta principale motivation pour le faire en public plutôt qu'en privée ?

Ié : ouais je n'aurais jamais pu le faire en privée jamais je sais que mes parents en tout mes parents n'auraient pas payé et moi je n'avais pas les sous pour le faire

Ieur : tu pense que ça t'aurait apporté quelque chose de plus de la faire en privée ?

Ié : non je pense que ça m'apport quelque chose de plus de l'avoir fait en public parce que je me dit je sais pas si je réussie en public c'est que je l'aurais réussie en privée après je sais pas il y en a qui disent que c'est plus difficile en public d'autres qui disent que c'est plus difficile en privée je ne peux pas dire je n'étais pas en privée mais ce qui était bien c'est que c'était pratique pour que je puisse travailler à côté hors que celle en privée j'aurais eu 6 mois intensifs mais si on rate ils nous offrent les 6 mois d'après après c'était aussi arrangeant dans ce sens là je pouvais travailler à côté

Ieur : tes parents étaient quand même assez content que tu fasse cette passerelle

Ié : ma maman oui mon papa non mon papa il a arrêté de financer mes études depuis que j'ai eu ma matu pro parce que lui il estimait que comme je pouvais déjà être sur le marché du travail c'était un choix de faire la passerelle pour faire l'uni du coup lui il a plus jamais donné un sous pour l'université la passerelle c'est tout ma maman qui a pris en charge

Ieur : et ta sœur jumelle ?

Ié : en fait ma sœur jumelle elle est allé directement à l'université parce qu'elle a fait le gymnase matu et après elle est rentré

Ieur : donc ton père était d'accord à ce moment là pour payer ?

Ié : non non là mon père il a arrêté aussi depuis qu'elle est à l'uni

Ieur : la transition entre la passerelle et l'uni ça s'est bien passé ?

Ié : oui je pense qu'ils nous ont bien préparé à l'uni en tout cas

Ieur : comment ?

Ié : ils faisaient que de nous répéter c'est pas à l'uni ce sera différent vous allez devoir être hyper enfin il n'y aura pas les profs derrière vous et il y a énormément de choses qu'on a la passerelle Dubs qui sont revenu après dans les cours genre des choses que j'ai vu en biologie

que j'ai revue en neurosciences après c'était peut être une coïncidence mais par exemple en première de psycho on a un cours de biologie et la moitié du semestre enfin la moitié du cours de biologie de première de psycho c'est ce qu'on a vu toute l'année à la passerelle donc ça c'était super après je pense qu'ils nous ont bien préparé c'était assez facile après l'uni j'ai l'impression on est vite dans le bain on a vite compris ce qu'on nous demande

Ieur : tu avais l'impression que ça te préparais plus à l'ambiance université ? à la manière de travailler ?

Ié : la manière de travailler oui parce que vu qu'on a fait que un examen en un enfin qu'on a eu que des examens on a pas eu de petits tests ni rien ils nous on même pas donné des tests à blanc on faisait les exercices on corrigeait les exercices et puis après on a vu oui on a eu des exas blancs deux ou trois mois avant on a même fait en condition d'examen et puis du coup on arrive assez à voir en fait je trouve c'est bien pour nous montrer en 1 an la masse de travail qu'on a pour un examen du coup ce que j'ai retrouvé à l'uni on donne le cours et puis à la fin de l'année ou du semestre on est ensuite testé par rapport à la branche qu'on a eu et c'est ce qu'ils faisaient aussi à la passerelle Dubs après je sais pas si en privée c'est différent mais en tout cas nous il y avait juste les examens soit on les réussit soit on les loupe c'est quitte ou double

Ieur : tu as l'impression d'avoir un avantage par rapport à ceux qui sont passés par le gymnase ?

Ié : non j'ai l'impression d'avoir un avantage dans le sens où j'ai déjà une expérience professionnelle mais c'est pas la passerelle Dubs qui me l'a amené enfin ça me l'a amené du moment que j'ai du faire la maturité professionnelle et que j'ai travaillé les 9 mois pour ensuite accéder à la passerelle moi je pense que ce que j'ai en plus c'est juste ça juste d'avoir pu travailler pendant 9 mois voir ce que c'est que le monde professionnel alors que ma sœur maintenant elle est en master de droit et elle ne sait pas ce que c'est que de travailler elle bosse un peu à côté des cours mais elle ne sait pas ce que c'est que de travailler intensément pendant 9 mois à 100% elle va le découvrir (rire) moi je pense que c'est ce que j'ai en plus des autres et puis ce que ça m'a apporté en plus c'est de se dire que j'ai du me battre pour faire ce que j'ai envie de faire du coup ça me motive encore plus pour réussir c'est un peu ça que ça m'apporte mais pas un bagage en plus énorme parce que pour moi la passerelle c'est un peu un rattrapage de ce que je n'ai pas pu apprendre que les autres ils ont déjà appris

Ieur : mais peut être plus dans la manière de travaillé que tu as été plus préparé ?

Ié : oui alors peut être parce que peut être que ceux qui ont pas eu besoin de travailler pour accéder à l'uni ils se sont pris une sacrée baffé quand il faut commencer à travailler et qu'ils

s'y prennent trop en retard peut être oui peut être à l'ambiance au temps à consacrer au travail peut être mais en tout cas je me prends toujours à la dernière minute (rire) c'est toujours comme ça c'est comme à la passerelle Dubs trois mois avant il y a le petit déclic genre là à partir de maintenant il faut travailler et puis c'est vrai que moi je suis quelqu'un qui travaille mieux sous pression c'est peut être aussi pour ça que je m'y suis prise à la dernière minute à la passerelle Dubs c'est parce qu'il fallait que j'ai la pression derrière pour y arriver mais chaque année je me dis là je suis en dernière de Bachelor c'est mon dernier semestre de Bachelor je me dis ce dernier semestre je vais tout faire pour arriver aux examens et pas avoir besoin de travailler mais c'est ce qu'on dit (rire) parce qu'en plus il y a le travail de Bachelor

Ieur : ok et là ça s'est bien passé tes trois années ?

Ié : ouais

Ieur : quelles personnes ont eu le plus d'influence dans ton parcours ?

Ié : je pense que c'était un collègue pendant ma maturité professionnelle parce que lui il a dirigé une institution pour personnes en situation de dépendance de drogue d'alcool et tout et quand il me parlait de ça pour moi c'était logique qu'il fallait que j'aie là dedans je pense que c'est lui qui m'a donné la motivation pour faire la passerelle Dubs et puis ma maman puisqu'elle m'a toujours soutenue après à part ces deux personnes

Ieur : comment est-ce que tu as choisis psycho dans ce cas là parce que tu aurais pu aussi faire éducatrice ?

Ié : pourquoi psycho ? parce que j'avais cette idée d'image de psychologue en fait je pense et puis c'est surtout pour moi je vise vraiment la pathologie et les personnes en difficultés et les personnes malades après oui c'est vrai j'aurais pu j'ai regardé le Master d'éducatrice spécialisée donc c'est quand même que ça m'intéresse aussi mais c'est toujours dans le anormal entre guillemet et je pense que c'est ça qui m'a fait choisir psycho c'était vraiment pour comprendre qu'est-ce qui est pathologique qu'est-ce qui l'est pas pour aider les gens mais

Ieur : est-ce que c'est parce que tu voulais aller à l'université et pas dans une école spécialisée ?

Ié : euhm non parce que je sais que j'aurais très bien pu aller à la HEP aussi non je trouve même mieux les hautes écoles que l'uni je trouve que ça nous prépare mieux au monde professionnel l'uni je suis un peu révolté contre l'uni parce qu'on sort on a aucune expérience professionnelle donc c'est vrai que s'il y avait eu une autre école je l'aurais faite mais sinon à l'uni à Fribourg il y a je crois que c'est en psychologie de l'éducation le Bachelor là ils ont plus de stages plus de choses comme ça mais c'est plus axé sur l'éducation et moi je

préfèrerais travailler avec des adultes je pense aussi que c'est pour ça que j'ai fait psycho les hautes écoles c'est plus centré sur l'enfance

Ieur : quels sont tes projets pour l'avenir ?

Ié : j'aimerais faire le Master en psychologie clinique et pathologie et puis après il faut que je trouve un stage et après pour être psychologue reconnu il faut encore faire des formations continues pour être reconnu donc c'est un très très long parcours

Ieur : et du coup tu ne regrettes pas ton parcours d'être passé par la passerelle ?

Ié : non pas du tout non et puis j'en suis même fière parce que je pense que si je ne l'avais pas fait je ne serais pas là aujourd'hui et je pense que j'avais peut être besoin de ces deux ans de moins que j'ai de ma sœur jumelle vu que ma sœur elle fini son Master maintenant et moi je fini mon Bachelor je pense que j'avais besoin de ces deux ans pour me retrouver me recentré et savoir qu'est-ce que je voulais vraiment et si j'avais directement continué sur le chemin de ce que j'étais censé faire et bien je ne serais pas là aujourd'hui donc ça m'a fait grandir ça m'a et puis c'est un autre bagage c'est une autre manière de réussir et puis je pense que je n'avais peut être pas la maturité pour aller directement à l'université et faire des études il fallait que je passe par travailler un petit peu et savoir ce que c'est que le monde du travail pour se dire finalement qu'il faut continuer les études il ne faut pas travailler maintenant (rire)

Ieur : oui ça t'a apporté un plus dans ton parcours

Ié : oui et puis je suis même fière de dire que je l'ai fait parce que c'est un parcours un peu atypique et puis que finalement il y a toujours des solutions d'arrivée où on veut aller si on veut

Ieur : donc ton âge ?

Ié : 23

Ieur : le niveau d'étude de ton père ?

Ié : CFC

Ieur : en quoi ?

Ié : en cuisinier

Ieur : et donc son métier maintenant c'est ?

Ié : c'est chef cuisinier

Ieur : et ta mère ?

Ié : c'est un CFC aussi en commerce

Ieur : tu penses que ça ça t'a un peu influencé sur ton premier choix ?

Ié : peut être je sais pas

Ieur : et elle fait quoi maintenant ?

Ié : ma maman elle a son entreprise elle vend des vieux journaux enfin c'est un peu compliqué elle a une entreprise un magasin elle vend des vieux journaux d'anniversaires genre si tu cherches le journal de ta naissance elle l'a

Ieur : et donc tu m'avais dit que tu avais une sœur jumelle et tu as d'autres frères et sœurs ?

Ié : non

Ieur : langue maternelle ?

Ié : français

Ieur : et l'origine géographique de tes parents ?

Ié : Suisse

Ieur : je pense que c'est tout bon merci

Résumé :

Cette recherche avait pour but d'étudier les voies secondaires d'admission à l'université dans le canton de Vaud, en Suisse. Pour ce faire, des entretiens ont été menés avec des étudiants de l'Université de Lausanne dans la faculté des Sciences Sociales et Politiques, et qui présentaient un parcours atypique. Ce parcours atypique était défini par le passage d'un raccordement entre le secondaire II et l'université. Ces élèves n'avaient pas de maturité gymnasiale, le diplôme nécessaire pour accéder directement aux études universitaires. Dans le canton de Vaud, il existe la passerelle Dubs et les examens préalables à l'Unil qui sont des examens qui peuvent être préparés en école privée ou publique. Cette étude a démontré que certaines dispositions culturelles et familiales sont nécessaires à la réussite universitaire et que ces parcours atypiques ont contribué à cette réussite. En effet, des études professionnalisantes effectuées antérieurement ont permis une appréhension du monde du travail, ainsi qu'à une intériorisation des dispositions compatibles avec les attentes du monde universitaire. En revanche, les entretiens ont également démontrés qu'un profil familial à capital scolaire professionnel élevé contribuait fortement à la réussite des parcours atypiques. Les inégalités sociales d'accès aux universités demeurent donc un problème, même avec la mise en place de ces passerelles.

Mots clés :

- Secondes voies d'admission
- Parcours atypiques
- Réussite scolaire
- dispositions